

ESSAI DE PHONETIQUE HISTORIQUE DU MÔN

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique

I. Résumé

La branche mōn des langues austroasiatiques est formée des dialectes mōn parlés actuellement, du vieux mōn et du moyen mōn révélés par l'épigraphie et des dialectes nyah kur. En utilisant les données internes des langues de cette branche et les plus anciens emprunts sanskrit-pali en mōn on peut proposer un proto mōn tel qu'il était parlé vers le milieu du premier millénaire de notre ère. A l'aide des emprunts mōn en thai et en lao, et à un degré moindre en khmer et en birman, à l'aide des données épigraphiques et grâce aux mécanismes connus des formations registrales on peut assez bien suivre les étapes de l'histoire des changements phonétiques depuis le proto mōn jusqu'aux dialectes actuels.

La préoccupation de cette étude est plus de présenter les changements et les problèmes de contact que d'élaborer un proto mōn exhaustif. Des précisions nouvelles sur l'histoire et l'aménagement ethnique de l'Asie du Sud-Est seront apportées en conclusion.

II. Les Mōns

La place que les historiens attribuent aux Mōns dans l'histoire et les civilisations de l'Asie du Sud-Est ne cesse de grandir en importance et en extension géographique. D'abord reconnus en basse Birmanie sous le nom de Pégouans (les habitants de Pégou), les premières traductions d'inscriptions en vieux mōn par C.O. Blagden au début du XX^e siècle prouvèrent leur présence ancienne plus au nord à Prome et à Pagan vers les XI^e et XII^e siècles. Puis G. Cœdès, traduisant les inscriptions de Lamphun, montra qu'on leur devait le royaume de Hariphunjaya (Nord-Thaïlande). Supposés avoir été le peuple du puissant royaume de Dvāravatī dans le bassin du Mènam, du VI^e au X^e siècle, la découverte des plus anciennes inscriptions en langue mōn, connues à ce jour, sur les sites de Nakhon Pathom et Lopburi vint confirmer ces vues. Depuis, de nouvelles découvertes épisodiques, tant épigraphiques qu'archéologiques, ont étendu l'aire d'influence des Mōns, sinon de leur présence, vers le moyen Mékong, les Etats shans et la péninsule malaise. Les travaux linguistiques de phonétique historique sur le mōn et les langues en contact, l'examen minutieux des emprunts et des influences dans les changements permettent de déceler l'influence du mōn en thai et en lao, en khmer, dans les langues wa (Etats shans du nord), en

khamou (Nord Laos) et dans les langues asliennes de Malaisie.

Aujourd'hui, l'essentiel de la population mōn est concentré dans la région de Moulmein en Birmanie, tandis que de nombreuses communautés sont dispersées en Thaïlande, principalement dans le centre et l'ouest. Ces derniers sont considérés comme originaires de Birmanie d'où ils sont venus en plusieurs vagues à partir du XVII^e siècle.

Il est difficile d'évaluer avec certitude le nombre des locuteurs mōns, tout au plus peut-on penser qu'ils ne dépassent pas le million pour l'ensemble des deux pays.

III. *Le mōn et le nyah kur: les données*

La classification linguistique la plus courante, basée sur la lexico-statistique (Thomas et Headley, 1970), divise la famille austroasiatique en quatre branches: nahali, munda, nicobar et mōn-khmer, dont l'extension géographique va de l'Inde à l'Asie du Sud-Est. La branche mōn-khmer, de loin la plus riche en nombre de langues et en types d'évolution, se divise en dix groupes: khasi, palaungique, khamouïque, viet-muong, katouïque, bahnarique, péarique, khmer, mōn et aslien. Des auteurs y incluent le nicobaraïs. L'importance de ces groupes est très variable: certains, comme le groupe khmer, se réduisent à une langue et ses dialectes (avec, il est vrai, le vieux khmer des inscriptions), d'autres, comme les groupes bahnarique ou katouïque, peuvent dépasser la dizaine de langues. Le groupe mōn, quant à lui, est constitué du mōn parlé moderne, du vieux mōn et du moyen mōn des inscriptions, et des dialectes nyah kur.

C'est, semble-t-il, le Major E. Seidenfaden (1918) qui le premier releva du vocabulaire nyah kur (qu'il nomme "nia-kuol" ou "chaubun") et remarqua sa parenté avec le mōn parlé. Cette parenté fut plus tard confirmée et précisée par Thomas et Headley (1970). Curieusement, et malgré le haut intérêt de cette langue pour les études mōn, il a fallu attendre G. Diffloth (1980) pour avoir un premier aperçu sur le sujet.

Les locuteurs nyah kur forment un peu plus d'une dizaine de villages répartis sur une aire appartenant aux trois provinces de Khorat, Chayaphum et Petchabun dans la chaîne de montagnes séparant la plaine centrale du plateau du nord-est. On peut considérer trois zones dialectales coïncidant exactement avec les trois provinces. Signalons que *nyah kur* signifie dans cette langue "ceux de la montagne," tout comme son équivalent thaï *chaubun*. Quant au terme *nia-kuol* (ou mieux *nyah kuol*), qui ne semble s'appliquer qu'à ceux de Khorat, il paraît résulter d'une réinterprétation phonétique due au khmer. L'ethnonyme *mōn*, le seul employé aujourd'hui, provient de Rāmaññadesa, nom d'un royaume mōn de Basse Birmanie connu dès le IX^e siècle. Les Birmans les ont nommés *talaing* (de l'état indien de Telingana), terme considéré aujourd'hui comme dépréciatif. Il n'a subsisté

aucun nom pour ceux de Dvāravatī; d'ailleurs les Khmers n'emploient que *ramañ*, devenu *meng* en thai et en lao où il désigne, sans beaucoup de précision, d'anciens habitants du Nord-Thaïlande. Le mōn moderne est largement connu dans la littérature linguistique depuis le XIX^e siècle. Le premier ouvrage écrit en français sur la Birmanie est une *Grammaire des Pégouans*.¹

Le mōn des inscriptions a d'abord été révélé par les traductions de C.O. Blagden,² le grand précurseur des études d'épigraphie mōn. Actuellement on peut y distinguer trois périodes :

- Le vieux mōn de Dvāravatī, représenté par une dizaine de courtes et souvent incomplètes inscriptions du VI^e au X^e siècle.³ Toutes, sauf une au Laos, ont été trouvées en Thaïlande.

- Le vieux mōn, au sens classique du terme, attesté par de nombreuses inscriptions des XI^e et XII^e siècles en Birmanie et du début du XIII^e à Lamphun (Thaïlande).

- Le moyen mōn du XV^e et du début du XVI^e siècles en Birmanie.

Les sources utilisées

Pour le nyah kur il n'y a pratiquement pas de données publiées en dehors de E. Seidenfaden (1918) sur le dialecte de Khorat et de P. Petchabunburi (1921) sur celui de Petchabun. L'auteur de ces lignes a essentiellement utilisé le produit de ses enquêtes personnelles réalisées en deux points du dialecte de Chayaphum⁴ et aussi du vocabulaire contenu dans la thèse inédite de Payau Memanas.⁵

¹Ouvrage anonyme, cité par E. Guillon dans l'article "Mōn" de l'*Encyclopédia Universalis*, t. XI.

²Pour une bibliographie des publications sur les inscriptions mōn en langue occidentale se reporter à H.L. Shorto (1971) en rajoutant E. Guillon (1974, 1977).

³La liste la plus complète à ce jour en est donnée par G. Diffloth (1981).

⁴Ces enquêtes ont été menées à Ban Wang Kampheng et Ban Ay Pho dans la province de Chayaphum. Je tiens à remercier Mmes Uraisi Warasarin et Payau Memanas, toutes deux professeurs à l'Université Silapakorn de Bangkok, de l'aide qu'elles m'ont apporté, dans un moment difficile, pour mes premiers contacts avec les Nyah Kur. De plus, Uraisi Warasarin a eu la bonté de relire cette étude et d'en corriger de nombreuses fautes. Qu'elle soit doublement remerciée.

⁵Payau Memanas, *A Description of Chaobun (nah kur): An Austroasiatic Language in Thailand*, 1979, Mahidol University.

Le mōn des inscriptions est évidemment tiré de H.L. Shorto, *A Dictionary of the Mon Inscriptions* (1971), ouvrage qui incorpore les matériaux rassemblés par C.O. Blagden. Pour le mōn parlé de Birmanie il a été utilisé les dictionnaires de H.L. Shorto (1962) et R. Halliday (1922), pour celui de Thailande le dictionnaire de Y. Sakamoto (1976).

IV. Le proto mōn

Cet essai de phonétique historique a un double but, d'abord élaborer un proto mōn, puis suivre les étapes des changements phonétiques jusqu'au mōn moderne. L'apport le plus décisif à l'élaboration de ce travail est sans conteste celui du nyah kur. Certes le mōn reste une langue de la plus haute importance pour l'histoire et les cultures de l'Asie du Sud-Est, mais c'est le nyah kur, plus que le mōn, qui par son conservatisme a permis ce travail. En un mot, le nyah kur a conservé la plupart des oppositions de longueur vocalique du proto mōn alors qu'elles sont perdues dès le vieux mōn et à fortiori en mōn moderne. En gros, il y a eu perte de distinctions en mōn et son seul examen ne permettrait pas de les rétablir. Cependant, la comparaison du nyah kur et du mōn, pour décisive qu'elle soit, ne permet pas d'atteindre au proto mōn, tout au plus est-elle suffisante pour restituer une sorte de mōn-nyah kur commun. Tout cela presuppose donc qu'il y a eu à une époque ancienne une langue commune et, quoique son nom soit inconnu, cela n'empêche pas les linguistes, convention oblige, de lui appliquer des dénominations apparues plus tard. C'est la raison pour laquelle nous parlons de proto mōn. Langue commune donc, puis séparation et divergence, comme dans n'importe quelle famille ou groupe de langues (indo-européen, latin, germanique, etc.).

Si l'apport du nyah kur est essentiel, il y a cependant dans le mōn des données qui permettent d'accéder à un stade plus ancien. Il s'agit de la plus ancienne couche de vocabulaire sanskrit-pali entrée dans la langue mōn, ou plutôt en proto mōn, avant la divergence du nyah kur. Le fait que ce vocabulaire ne soit pas mōn d'origine n'est pas un obstacle; les linguistes savent que l'emprunt fait partie de l'histoire normale des langues et justement, dans le cas présent, ces emprunts au sanskrit-pali, dans la mesure où ces langues anciennes nous sont bien connues, jouent le même rôle qu'une séparation comme celle qui eut lieu plus tard entre les deux directions qui devaient aboutir au mōn et au nyah kur. Il faut préciser que c'est seulement une partie de la zone linguistique du proto mōn qui a reçu l'apport sanskrit-pali. Le nyah kur, quant à lui, descend de la langue parlée dans la zone non touchée par l'influence indienne.

Il est question en permanence de proto mōn, sous-entendant par son emploi qu'il y a un consensus suffisamment large quant à sa définition. Entre le proto mōn auquel nous accédons grâce au sanskrit-pali, au mōn et au nyah kur et la première individua-

lisation d'une entité linguistique dans la direction mōn à partir du tronc commun mōn-khmer, il y a une série de stades qui tous peuvent être dénommés proto mōn. Dans l'impossibilité de remonter plus haut, nous devons nous contenter d'une définition minimum. On appellera proto mōn, dans l'optique phonétique, un état satisfaisant de langue que l'on peut reconstruire grâce aux données disponibles. Cette définition est applicable à toute proto langue. Nous verrons que le proto mōn est déjà bien caractérisé dans l'ensemble de la famille mōn-khmer. Si les données nous laissent entrevoir un état plus ancien mais incomplet, nous parlerons alors de pré mōn.

Nous ne prétendons pas innover dans les études de phonétique historique du mōn. En dehors du très intéressant aperçu de G. Diffloth (1980), qui n'est cependant qu'une prise de date sur le sujet, il convient d'attirer l'attention sur les restitutions de prononciation proposées par H.L. Shorto pour le vieux mōn et le moyen mōn, en insistant bien sur le fait que ces restitutions sont valables pour l'époque où le mot est attesté dans l'épigraphie et ne sont en aucun cas un proto mōn. L'examen des emprunts en thai, en lao et en khmer nous amènera à les confirmer dans leur ensemble, avec cependant quelques modifications.

V. Conventions et abréviations

PMK	proto mōn-khmer
Pre M	pré mōn
PM	proto mōn
VM	vieux mōn (<i>Old Mon</i>)
VM (Dv)	vieux mōn de Dvāravatī
MM	moyen mōn (<i>Middle Mon</i>)
MR	mon récent: désigne le stade précédent immédiatement la formation des registres et les bipartitions vocaliques.
MP	mon parlé de Birmanie
MP (T)	mon parlé de Thailande
ME	mon écrit: précisé seulement si nécessaire
ML	mon littéraire: désigne des formes lues des mots n'apparaissant que dans les textes
NK	nyah kur
Skt	sanskrit
P	pali
T	thai (siamois)
L	lao

Les autres langues sont citées intégralement.

Le mōn parlé et écrit est donné selon les transcriptions phonétiques et les translittérations utilisées par H.L. Shorto (1962). Les seules modifications sont:

- l'introduction de l'occlusion glottale devant voyelle

initiale et à l'intervocalique pour faciliter la lecture. Ainsi *həi kha'ī, ga'ī* 'concombre' devient ici *hə?i*.

- le remplacement de *y* par *j*.
- le remplacement de *-ik* par *-c* et de *-iŋ* par *-ŋ* après les voyelles *a, o, ɔ*.

Pour le mōn de Thailande, nous utilisons les transcriptions de Y. Sakamoto (1976).

Le vieux mōn et le moyen mōn sont cités conformément aux translittérations utilisées par H.L. Shorto (1971). Notons que *w* transcrit une lettre correspondant au *v* du sanskrit-pali.

Le khmer, le birman et le sanskrit-pali sont donnés en translittération.

Le nyah kur est donné en phonétique (voir chapitre XI). Les voyelles longues sont indiquées en redoublant le signe vocalique. L'accent grave marque le deuxième registre ou registre de poitrine.

Le thai et le lao, en raison du problème de leur translittération, sont cités dans une forme phonétique restitué (voir chapitre VII).

Les états reconstruits du mōn, depuis le proto mōn jusqu'au mōn récent, sont donnés en phonétique, que ce soit pour un mot en entier, une rime ou un seul phonème. Pour indiquer les longueurs vocaliques on utilisera concurremment les accents suscrits: le trait pour les longues et la demi-lune pour les brèves. Ces caractères longs ou brefs sont non seulement indiqués quand ils sont pertinents (en proto mōn) mais aussi quand ils constituent une caractéristique remarquable (en vieux mōn) même non pertinente. L'absence de signe signifie qu'il n'y a pas lieu de distinguer les longueurs (en moyen mōn et en mōn récent).

VI. Le mōn et le sanskrit-pali

Les mots sanskrit-pali introduits dans la langue mōn ont subi certaines transformations pour les plier à la structure syllabique de cette langue. L'article de F. Martini (1954) sur la réduction des mots sanskrits passés en cambodgien peut servir de modèle à notre étude, quoique les règles de transformation ne soient pas exactement les mêmes.

Le mot sanskrit-pali passant en mōn devient monosyllabique ou au maximum dissyllabique:

P *mitta* > MP *mìt mit* 'amitié'

Skt/P *dāna* > VM *dān*, MM *dān*, MP *tàn dān* 'offrande religieuse'

Skt/P *jāti* > MP *càt jāt* 'descendance'

Skt *vajra* > MP *p`st buit* 'diamant, émeraude'

Skt/P *hetu* > VM *het*, MM *het*, *huit*, MP *hot huit* 'cause, raison'

Skt *manika* > MP *pənòc manik* 'rubis'

Skt *prayāma* > VM *piryām*, *paryām*, MM *payām*, MP *pəjam pa-yām* 'période de la journée'

P *kavi* > MP *kəwœ? kawi* 'écrivain'

Skt/P *bali* > MP *həli? bali* 'offrande aux esprits'

Dans le sanskrit-pali la voyelle *a* est atone en finale. Après une consonne simple elle tombe systématiquement en passant en mōn (type *dāna*, *manika*). Après un groupe de consonnes c'est toute la dernière syllabe qui tombe (type *vajra*, *mitta*).

Les autres voyelles brèves, *i* et *u*, tombent également en finale (type *jāti*, *hetu*), mais on a des cas où *i* se maintient, semble-t-il parce que la syllabe précédente comporte la voyelle *a* (type *kavi*, *bali*).

D'une manière générale, les syllabes comportant les voyelles *ā*, *ī*, *ū*, *e*, *o* se maintiennent.

Le mōn littéraire contient des formes savantes où le mot sanskrit-pali est lu dans sa quasi intégralité selon les règles de lecture du mōn moderne. Dans ce cas les règles de réduction syllabique ne s'appliquent évidemment pas:

Skt/P *buddha* est lu *pùtthè?* 'image du Buddha';

Skt/P *loka* est lu *lòka?* 'le monde' (à côté de la forme normale, MP *lák luik*).

Il y a parfois une légère réduction et alors la lecture n'est pas prédictible:

P *rājāvāmsa* 'lignée royale' est lu *rə`acəwə`aŋ rājāwaŋ* 'histoire';

Skt/P *sukha* est lu *sao?kha?* *sukha* 'bonheur' (à côté de la forme normale MP *sak suik* 'prospère').

La voyelle *a* dans une syllabe qui se maintient montre un double comportement. Elle est traitée comme PM *ā* lorsqu'elle est suivie d'un groupe de consonnes et comme PM *ə* lorsqu'elle est suivie d'une consonne simple.

- comme PM *ā*:

Skt *ratna* > MP *ròt rat* 'gemme'

P *hattha* > MP *hot hat* 'coudée (mesure)';

- comme PM *ə*:

Skt/P *pada* > MP *pøt puit* 'signe de ponctuation'.

Skt *kṣana* > MP *chon khyuin* 'moment'

Ce double comportement a été également constaté en khmer (Ferlus, 1981).

Les emprunts sanskrit-pali ne forment pas une strate bien délimitée dans le temps, contrairement aux emprunts mōn en thai et en lao, mais semblent plutôt couvrir une longue période de plusieurs siècles. Ce fait est perceptible dans le comportement de *i* et *u*, qui sont traités comme PM ī et ū dans les emprunts anciens, puis comme PM ī et ū dans les emprunts plus récents.

- traitement en brève:

Skt/P *citta* > MP *cot cuit* 'esprit'

Skt *laśuna* > MP *kəson kasuin* 'oignon'

- traitement en longue:

P *mitta* > MP *mít mit* 'ami'

Skt/P *gunā* > MP *kùn gun* 'faveurs, mérites'

Les longues ī et ū du sanskrit-pali sont en général traitées comme des longues en mōn, mais il peut y avoir des exceptions.

Lorsque nous précisons l'origine sanskrit-pali d'un mot nous ne faisons que suivre les indications données dans *A Dictionary of the Mon Inscriptions*. En fait une seule des deux langues a dû fournir au mōn le mot référé et les linguistes mōnisants, dans l'ignorance des circonstances historiques précises de l'emprunt, en sont réduits à citer conjointement le sanskrit et le pali. Il serait du plus haut intérêt de savoir laquelle des deux langues est la donneuse; malheureusement, il est à craindre que nous restions pour longtemps dans l'ignorance.

VII. Le thai-lao et le mōn

Par l'expression thai-lao nous désignons ici un état de langue existant avant l'influence khméro-indienne et qui devait par la suite donner le thai proprement dit (ou siamois) et le lao.

Les emprunts mōn en thai-lao sont sans doute le point le plus captivant de cette étude et le plus riche de conséquences historiques. La forme de ces emprunts montre qu'ils se situent à un moment précis dans l'histoire du phonétisme des deux langues en contact, mōn et thai-lao. Pour ce dernier, en particulier, ils n'ont pu qu'être effectués avant le début de la khmérisation du thai-lao, c'est-à-dire avant le début de la période Sukhothay qui commence à la fin du XIII^e siècle. En effet, c'est sous la forte pression du khmer que le thai-lao a acquis du vocabulaire dissyllabique et a vu son système vocalique s'enrichir de nouvelles unités alors qu'à l'époque des emprunts au mōn son phonétisme était parfaitement conforme au thai commun tel que l'a

reconstruit A.-G. Haudricourt (1948).

Examinons-en sommairement les caractéristiques:

- Le thai-lao était strictement monosyllabique. Les disyllabes mōn empruntés se simplifient:

VM *lwar* 'brancard' (MM *waw*, MP *wò waw*) > T-L *^{wɔɔ}
'palanquin'

VM *padāk* 'pot' > L *^{dɛɛk} 'poisson mariné'

Lorsqu'un mot d'origine mōn est dissyllabique en thai-lao il a toutes les chances d'y être entré par l'intermédiaire du khmer ou à l'époque post-Sukhothay.

VM *kummbāñ*, *kumben* (MM *kambāñ*, MP *kəmaj kamāñ*) >
 vieux khmer *kamven* (khmer mod. *kambaeñ*) > T-L
 *^{kambɛɛŋ} 'fortifications'

- Système vocalique du thai-lao:

ii	ɨɨ	uu	i	ɨ	u	ø
ɛɛ	aa	ɔɔ	ɛ	a	ɔ	
ia	ɨa	ua				

La voyelle finale reconstruite ø par Haudricourt et devenue aujourd'hui -aj en thai et en lao et -ai en lao du nord n'a pas joué de rôle dans les emprunts au mōn. Notons l'absence de ee, œœ, oo qui ont été introduit plus tard par les emprunts au khmer et au sanskrit-pali (au travers du khmer pour la plupart). Ces voyelles étaient combinables avec les finales p, t, k, m, n, ɳ, et également w, j, mais avec quelques restrictions. L'occlusion glottale finale n'est pas reconstruite dans le thai commun mais elle devait exister en fonction expressive, car elle apparaît dans les emprunts au mōn.

- Dans les consonnes initiales la série des occlusives sonores b, d, ɟ, g était conservée, comme le montre clairement l'écriture d'origine khméro-indienne adaptée à la langue de Sukhothay à la fin du XIII^e siècle et toujours en vigueur actuellement pour l'essentiel de ses principes.

- Conséquemment, le thai-lao n'avait pas connu la bipartition tonale et n'avait donc que trois tons, ceux notés récemment par les accents *may ek* et *may tho* (l'absence d'accent indiquant un ton) et que nous rendons par les chiffres 1 et 2 dans nos reconstructions.

Avant l'enrichissement de l'apport khméro-indien le phonétisme du thai-lao n'avait pas subi de changement notable depuis la plus haute époque du thai commun. Ce sont donc les changements du mōn, en particulier ceux de ses finales, qui vont nous aider à préciser la datation des emprunts.

Entre le vieux mōn (XI^e, XII^e, début du XIII^e siècle) et le moyen mōn (XV^e, début du XVI^e) les finales montrent les changements suivants:

c, n > t, n (k, η après la voyelle centrale)

s > h

r > Ø, puis l > r > Ø. La graphie du moyen mōn perpétuera trompeusement ces deux finales par w et r (rarement l) après les voyelles d'aperture moyenne e, ui, o et a.

Dans les emprunts mōn en thai-lao ces finales sont rendues comme suit:

- c, n s'identifient à t, n. Le témoignage du thai-lao n'est donc pas probant.

- s s'identifie à t, pendant que h final s'identifie à ?.

VM lās 'étendre (une natte)' > T-L *laat 'étendre, étaler'

VM *grās 'herser' > T-L *graat 'herse, herser'

(Cette dernière forme, non attestée dans l'épigraphie, est prouvée par MP krèh *grah* 'peigner, herser' et NK kraac 'balayer').

Pendant que VM kṣeh 'cheval' > L *sε?

VM lah 'énumératif' > T-L *la? 'chaque'

- r ayant chuté laisse une voyelle ouverte.

VM bār 'deux' > L *baa 'compter une fois sur deux'

VM tar 'tige, manche' > T-L *tɔɔ 'tronc, souche'

VM jar 'inflorescence' > T-L *ʒɔɔ¹ 'bouquet, grappe'

Skt suparna 'Garuda' (MP hēpɔ sapaw) > L *pɔɔ² 'oiseau'

- l s'identifie à n.

VM (Dv) kwel, VM kwil, kwīl 'charrette' > T-L *kwian

VM tol 'coton' (NK tual) > T-L *tuan¹ 'satin'

Skt tāl 'palmier à sucre' (MP ta tā) > T-L *taan
(mais aussi en vieux khmer tāl)

VM snāl 'natte' (MM snā, MP hna snā) > L *hnaan
'planche de potager'

Les emprunts mōn en thai-lao peuvent se situer avec certi-

tude après la chute de la finale r et avant celle de l et de s; cela nous ramène donc entre le VM et le MM mais très près du premier. Compte tenu de ce que la khmérisation du thai-lao a dû s'effectuer au plus tard dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et que les derniers témoignages du VM de Hariphunjaya datent du début du même siècle, c'est donc vers le milieu du XIII^e qu'il faut situer la fixation définitive des emprunts mōn en thai-lao. Chaque fois qu'il sera nécessaire de spécifier avec précision l'époque de cette strate d'emprunts, nous parlerons de vieux mōn final.

Ces emprunts n'épuisent pas la variété des rapports du mōn, et de la branche mōn, avec le thai-lao. On rencontre quelques mots qui, plus près du proto mōn que le vieux mōn, ont dû être empruntés à un parler plus conservateur du type nyah kur. Citons T-L *tɔ̃n² 'arbre' et *thaj 'araire, labourer', à rapprocher de VM tar et MP thoa thoy. Précisons que, ici dans cette étude, nous nous sommes strictement limités à la strate d'emprunts au vieux mōn. D'autre part, nous n'avons retenu dans le vocabulaire thai-lao que des exemples non représentés dans le thai commun ou représentés, au maximum, dans trois ou quatre des sept langues utilisées par A.-G. Haudricourt. Car, si des emprunts mōn ont pu s'étendre hors de la zone thai-lao proprement dite, il est douteux qu'ils aient pu gagner toute la zone des langues du thai commun. Ces précautions nous ont permis d'éliminer certaines correspondances qui, bien que parfaitement correctes, n'appartenaient pas à la strate du vieux mōn.

VIII. *Le birman et le mōn*

Le contact entre les deux langues dure depuis un millénaire. Les premiers Birmans qui fondèrent Pagan à la fin du IX^e siècle s'étaient probablement installés en milieu mōn et lorsque Anawratha, à la suite de la prise de Thaton en 1059, emmena à Pagan les bonzes, savants, écrivains et artisans mōns ainsi que des copies des textes sacrés, c'était pour réactiver la prestigieuse culture mōn en milieu birman plus que pour l'y introduire. Le mōn fut déclaré langue officielle de la cour et son écriture fut adaptée au birman. Pendant cette première phase de l'histoire birmane et jusqu'à la consolidation de l'empire de Pagan, le mōn aura été une langue donneuse qui a marqué le birman dans son vocabulaire et dans sa structure phonétique. Bien plus tard, la situation s'inversera et le mōn relégué dans le Tenasserim deviendra emprunteur.

L'influence du mōn sur le birman est un sujet trop riche et trop vaste pour être traité ici, et nous n'en retiendrons que les correspondances qui nous permettront d'étayer les restitutions phonétiques du vieux mōn.

L'écriture actuelle du birman date, pour l'essentiel de ses principes, des XIII^e et XIV^e siècles mais n'a été vraiment stan-

dardisée qu'aux XVIII^e et XIX^e. Nous donnons ici en translittération le tableau des rimes se terminant par une occlusive, une nasale ou la semi-voyelle palatale:

<i>ip</i>	<i>im</i>	<i>it</i>	<i>in</i>	-	-
<i>up</i>	<i>um</i>	<i>ut</i>	<i>un</i>	-	-
-	-	-	-	<i>uik</i>	<i>uin</i>
-	-	-	-	<i>ok</i>	<i>on</i>
<i>wap</i>	<i>wam</i>	<i>wat</i>	<i>wan</i>	<i>wak</i>	<i>wañ</i>
<i>ap</i>	<i>am</i>	<i>at</i>	<i>an</i>	<i>ak</i>	<i>añ</i>
					<i>wai</i>
					<i>ai</i>

Certaines de ces rimes seront comparées à celles correspondantes du mōn et nous verrons que la graphie *wa* transcrivait une diphthongue.

IX. *Le khmer et le mōn*

Les rapports du mōn avec le khmer sont beaucoup plus complexes que ceux du mōn avec le thai-lao, le birman ou le sanskrit-pali. D'abord le khmer et le mōn sont deux langues génétiquement apparentées mais qui, en plus et comme pour compliquer les correspondances, ont été en contact à certains moments de leur histoire. Au début du XI^e commence la grande expansion angkorienne. Les khmers conquièrent le bassin du Mènam et vassalisaient Dvāravatī. Les emprunts, mieux repérables du mōn vers le khmer, se sont cependant faits dans les deux sens. Mais, bien auparavant Khmers et Mōns avaient déjà vécu d'une vie commune sous la tutelle founanaise. En raison de cette grande complexité, nous ne ferons qu'effleurer le problème des rapports entre ces deux langues en le réservant pour une étude ultérieure.

Nous donnons ici le système vocalique supposé du vieux khmer du XIII^e mais valable également pour les deux siècles précédents:

i	ɨ	u
ē	ə	ō
ɛ		ɔ ɔ̄
	ā ā̄	
ie		uo
ia		ua

La restitution de deux niveaux de diphthongues se justifie d'abord par le comparatisme, ensuite par le vieux khmer qui note *ie*, *uo* de préférence par *ya*, *va* et *ia*, *ua* de préférence par *yā*, *vā*. La brève ɔ provient, du moins en partie, du proto mōn-khmer ə. Au X^e il existait une diphthongue ɨə qui s'est par la suite confondue avec *ie*.

Grâce aux unités semi-fermées ē, ā, ō, ce système se complète assez bien avec celui du thai-lao de la même époque. Un exemple, en l'occurrence Skt *śimha* 'lion', va nous faire comprendre tout le parti que l'on peut tirer des différences de traitement d'un même étymon. En khmer, à côté de la forme courante *sāñ siñha*, on rencontre une forme rare et à priori aberrante, *sāñ sœñ*. Or en mōn cet étymon a deux correspondants: l'emprunt ancien est attesté dans un composé du mōn littéraire par -sañ -suin (formé régulièrement par centralisation de PM ī) et l'emprunt récent son *siñ* 'la constellation du Lion'. On comprend alors que le khmer *sœñ* est dû à un emprunt au mōn. Le lao et le thai attestent les doublets *saañ 'animal fabuleux, tigre ou lion' (emprunt au mōn) et *siñ (emprunt au khmer ou au pali).

X. Eléments de base de phonétique historique du mōn

Nous allons dans ce chapitre analyser trois types de phénomènes dont la connaissance sera la base indispensable à la pleine intelligence des faits de phonétique historique du mōn.

§1. Dans l'extrême variété des langues et dialectes de l'Asie du Sud-Est on peut observer un ensemble de phénomènes (mutations consonantiques, formation de tons ou de registres de voix, bipartition de voyelles) qui proviennent tous d'une même cause: le dévoisement des occlusives initiales sonores. Ces faits ont été diversement traités par, entre autres, A.-G. Haudricourt (1965), F.E. Huffman (1976), K.G. Gregerson (1976), et M. Ferlus (1979).

Pour ce qui est des occlusives initiales, plus précisément, les occlusives précédant la voyelle pleine du mot, on observe deux types de mutations selon que les anciennes occlusives voisées sont devenues sourdes aspirées ou sourdes non aspirées. Les occlusives sourdes peuvent (mais ce n'est pas obligatoire) s'associer une tension glotto-pharyngale. Après les anciennes sonores dévoisées on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus bas, de la voix soufflée ou d'une prédiptongaison fermante. Ces faits sont dits de "série basse". Après les sourdes tendues on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus haut, d'une constriction glotto-pharyngale, ou d'une prédiptongaison ouvrante. Ces faits sont dits de "série haute". Le stade à voix soufflée est le seul obligatoire dans l'évolution de ces phénomènes de mutation consonantique, car il se forme lors du relâchement de la glotte, qui passe progressivement de la position serrée (phonation des voisées) à la position ouverte (phonation des sourdes). En série haute, la constriction et la prédiptongaison ouvrante n'apparaissent que s'il y a tension.

Résumons:

consonne initiale	voyelle			
sourde tendue	ton haut	voix claire	constriction	prédiptongaison ouvrante
sonore dévoisée	ton bas	voix soufflée	normal	prédiptongaison fermante

Tous ces traits peuvent se combiner à des degrés divers, l'essentiel étant que la perte des distinctions consonantiques soit compensée par de nouvelles oppositions. Les langues, selon leur structure ou leurs contacts, montrent une tendance à la simplification et finissent par ne retenir qu'un seul trait. D'une manière générale, il semblerait que le trait soufflé soit instable et appelé à disparaître.

Nous allons voir à présent comment se situe le mōn dans l'ensemble de ces phénomènes.

Le mōn est une langue à distinction de registres de voix (*voice register*), opposant pour les voyelles un registre de tête (*head register*) à voix claire à un registre de poitrine (*chest register*) caractérisé par une voix soufflée associée à un relâchement des organes de la parole ainsi que Shorto l'a décrit dans l'introduction à son dictionnaire (1962). Le registre de tête est dans l'usage courant dit "premier registre" et celui de poitrine, "second registre". La formation de ce système est due à une ancienne confusion consonantique dans laquelle les occlusives sonores se sont dévoisées au profit des sourdes non aspirées. La voix soufflée qui est une conséquence logique du dévoiissement s'est développée après les anciennes occlusives sonores. L'écriture du mōn, qui est encore aujourd'hui largement étymologique, a conservé dans ses formes les anciennes distinctions.

premier registre:	ph ph	th th	ch ch	kh kh	voyelle claire
	p p	t t	c c	k k	
	b b	d d		s s	
second registre:				h h	voyelle soufflée
	b p	d t	j c	g k	

Les aspirées *ph*, *th*, *ch*, *kh* et les sourdes ordinaires *p*, *t*, *c*, *k* n'ont pas changé de valeur et sont des unités du premier registre. Il en est de même pour l'occlusion glottale (translitté-

rée par ') ainsi que pour *s* et *h*. Les graphies *b* et *d* notent d'anciennes préglottalisées qui, quoique prononcés aujourd'hui *b* et *d*, appartiennent également au premier registre. En revanche, nous avons au second registre les anciennes sonores *b*, *d*, *j*, *g* dévoisées en *p*, *t*, *c*, *k*. Une série *bh*, *dh*, *jh*, *gh* assez marginale s'est dévoisée en *ph*, *th*, *ch*, *kh*. Donnons en exemple:

ket ket 'prendre, saisir' : *kèt get* 'tourner'
tan tan 'pétiole, nervure' : *tàn dan* 'étalé'

Les nasales *m*, *n*, *ñ*, *ṇ* et les sonantes *w*, *y*, *r*, *l*, lorsqu'elles étaient initiales de monosyllabe, ont normalement développé les traits du second registre. Dans les dissyllabes les phénomènes sont plus complexes, car les nasales et les sonantes sont sensibles à l'influence des unités qui les précèdent.

Le second registre se caractérise en outre par une modification des apertures vocaliques, le voix soufflée ayant entraîné une fermeture des trois voyelles les plus ouvertes *a*, *ɔ*, *ɔ̄* du mōn récent (mōn préregistral reconstruit). Il y a eu bipartition vocalique et à chacune de ces trois voyelles du mōn récent correspond en mōn parlé une paire de voyelles dont le terme du second registre peut varier selon la finale.

MR ɔ → MP ɔ -	ø
MR a → MP o -	ɔ̄
MR a → MP a -	ɛ devant ?, h
	a - è " p, m
	a - ε̄a " w, Ø
	ɛ - ε̄a " k, ñ

(pas de fermeture devant *t*, *n*, *j*)

Il peut s'en suivre des confusions au second registre entre des unités qui étaient distinctes en MR. Tous ces problèmes seront examinés en détail dans les chapitres suivants.

Au premier registre les voyelles fermées *i* et *u* du mōn récent ont subi, elles aussi, une bipartition; mais, au contraire de celles du second registre, nous avons affaire à une ouverture vocalique- C'est la trace d'une ancienne tension laryngo-pharyngale associée aux initiales sourdes. Ce phénomène n'est pas limité au mōn: il s'est produit entre autres en khmer, où il a d'ailleurs frappé un plus grand nombre de voyelles.

Si les fermetures vocaliques du second registre sont attestées conformément à la règle et sans accroc, chacune dans son contexte et selon la voyelle, il n'en va pas de même des ouvertures au premier registre qui, elles, peuvent se produire aussi bien que ne pas se produire et ce sans qu'il soit possible d'en

trouver une explication phonétique. Ces alternances méritent qu'on s'y attarde.

La voyelle i du mōn récent soit se maintient par i, soit s'ouvre en ε ou œ selon les finales. Pareillement, la voyelle u soit se maintient par u, soit s'ouvre en o ou ao. Résumons:

MR i → MP ε/i - 'i devant p, m et t, n
 → œ/i - 'i " ? et Ø

MR u → MP o/u - 'u " p, m et t, n et j
 → ao/u - 'u " ?, h et Ø

(Ces deux voyelles n'apparaissent pas devant k, η)

L'écriture, qui les note régulièrement par i et u depuis le MM, prouve bien ces alternances du premier registre:

MR i: chim chīm 'sang' : sem sim 'sema' (Skt/P sīma)

hēcit dacit 'neuf (9)' : set srit 'rhinocéros'

ci? ci 'combien' : tœ? ti 'terre'

bi bī 'mer, rivière' : plœ plī 'grêle'

MR u: bun bun 'couteau' : sun sun 'cinq'

?ui s'uy 'pourri' : noe knuy 'singe'

chu? chu 'végétal' : hətao? gatu 'lune'

kəpuh lapuh 'index' : kraoh tru' 'homme'

chu khyū 'aiguiser' : ətao 'atū 'supérieur'

Ces alternances peuvent se manifester entre dérivés d'une même racine:

chi khyī 'trembler' : kəsœe kasī 'tremblement'

chu khyū 'écrire, tracer' : kəsao kasū 'écriture, peinture'

hmui mhuy 'souple' : həmœe smuy 'puberté'

On a un exemple d'alternance pour un même mot entre le mōn de Birmanie et celui de Thaïlande:

kəlet kalit 'glisser' (Bir.) : kəlit (Thaï.)

Ces alternances sont, de prime abord, en contradiction avec la loi de régularité des changements phonétiques. Mais il faut savoir qu'un changement phonétique, quel qu'il soit, commence d'abord par se manifester dans une zone limitée et se propage ensuite par imitation aux extrémités de l'aire linguistique. Il suffit qu'il y ait un brassage de population pour contrarier et même inverser les évolutions normales en amenant des parlers de

la périphérie aux formes phonétiques non évoluées au contact des parlers du centre où les changements sont effectifs. La propagation des changements est arrêtée et la langue tend à se stabiliser en ne retenant qu'un des deux termes de l'alternance pour chaque vocable. L'histoire tourmentée des populations mōnes dans leur repli vers le Sud sous la poussée birmane, entrecoupée d'éphémères reconquêtes, est largement suffisante pour expliquer les brassages de populations et les mélanges dialectaux.

§2. A partir du moyen mōn il s'est produit des changements vocaliques très particuliers qui, jusqu'à ce que H.L. Shorto les révèle, n'avaient pas été signalée, du moins à ma connaissance, dans l'aire linguistique de l'Asie du Sud-Est. Il s'agit de la fermeture de voyelles d'aperture moyenne après consonne nasale. Donnons-en les lois énoncées par Shorto (1976) en suivant ses restitutions:

$\emptyset > i$	}	après nasale et ? médiale < n?
$w > u$		

(w n'apparaît que devant velaire ou laryngale)

$\circ > o$ après m et n

Les deux premiers changements sont achevés en MM alors que le dernier n'y est pas encore attesté.

Une meilleure connaissance de la phonétique historique du mōn nous amène à préciser ces règles sans toutefois remettre les en cause. Les emprunts mōn en thai-lao nous obligent à modifier \emptyset en ɔ, ce qui change peu de choses, mais surtout w en ʌ. Signalons en outre que dans les rimes MP -ik oc-òc et -in on-òn d'une part et -uk ɔk-ɔk et -un ɔŋ-ɔŋ d'autre part, la prononciation des voyelles n'est plus celle de fermées depuis au moins l'époque du vieux mōn à laquelle nous proposons de restituer eɪ pour l'antérieure et e pour la postérieure.

Les nouvelles règles de fermeture vocalique après consonne nasale s'établissent comme suit:

- ɔ > i devant t n, p m, h et \emptyset
- ɔ > eɪ " k ŋ
- ʌ > u " ?, h et \emptyset
- ʌ > e " k ŋ
- ɔ > o " t n, k ŋ, h et \emptyset (par la suite o s'est continué en u devant h).

Les voyelles ɔ et ʌ du MM, notées ui et o, ont des origines différentes selon les contextes.

- Devant k et ŋ, elles proviennent de la réduction inachevée de cinq voyelles brèves. Elles perpétuent donc, avec beaucoup de pertes, d'anciennes distinctions. Elles sont aujourd'hui confondues en ui a - à.

- Devant h, ces deux voyelles proviennent de deux sous-systèmes distincts en VM, ɔ ui s'étant développé devant s > h et ʌ o devant h inchangé. Elles sont aujourd'hui confondues en ui ɔ - ɔ̄.

- En syllabe ouverte, ɔ et ʌ résultent vraisemblablement d'une alternance d'origine dialectale et ne remonte donc pas à une ancienne opposition. La distinction s'est maintenue au premier registre en MP où elles sont ɔ - ɔ̄ et ʌ - ʌ̄, toutes écrits ui.

Les conditions des fermetures après nasale se sont pas explicables pour l'instant, quoique les règles en soient bien cernées. Ce phénomène n'a frappé que les voyelles d'aperture moyenne et de timbre plain (égal). Certes, il existe en VM et MM des voyelles que H.L. Shorto a restituées e et o, mais nous verrons qu'elles proviennent du proto mōn ia et ua (sauf devant les laryngales) et qu'elles ont gardé un timbre diphtongué jusqu'au MM pour n'acquérir un timbre plain qu'en mōn récent. Légère exception, la diphtongue antérieure, notée e de manière continue, se maintient par ea devant les vélaires alors qu'elle achève sa simplification en e dans les autres contextes. Quant à la diphtongue postérieure, notée o en VM et diversement o, wo ou wa en MM, elle achève sa simplification en o en toute position.

Toutefois le timbre ε existait devant les laryngales, ? et h, et dans un exemple, celui de 'mère', PM mē?, MM mi, MP mī? mi, NK mēε?, on peut se demander s'il ne faut pas postuler ε > i après nasale.

On a remarqué que le résultat de la fermeture variait selon les finales, en fait cette fermeture s'est opérée vers l'unité la plus proche permise par le contexte.

§3. Le troisième type de phénomène que nous examinons concerne les différences de vitesse des changements vocaliques selon la position, d'avant en arrière, de l'unité de départ ou selon la consonne qui la conditionne. Ces faits sont des universaux de phonétique historique. Faute de pouvoir en donner les règles précises, nous nous contenterons d'attirer l'attention sur les changements concernant le mōn.

Nous avons examiné dans le paragraphe précédent les fermetures vocaliques après nasale en moyen mōn. Il faut distinguer,

d'une part: ɔ → i (ou əi devant k, ŋ)

ʌ → u (ou ə devant k, ŋ)

d'autre part: ɔ → ɔ̄

Le moyen mōn laisse entendre que la fermeture est en cours pour les deux premières voyelles, mais si l'on sait que les graphies, toujours un peu archaïsantes, tardent à entériner les modifications de prononciation, on peut penser que la fermeture de ɔ et ʌ après nasale était déjà effective au début du moyen mōn, c'est-à-dire au début du XVe siècle. En revanche, la fermeture de ɔ n'a pas de trace dans l'épigraphie, mais elle était achevée pour le stade pré-registral du mōn, c'est-à-dire un peu avant le début du XVII^e, là où commencent à se manifester les phénomènes registraux. Il y a mieux, ɔ ne se ferme qu'après les nasales antérieures, m et n, le changement n'ayant pas eu le temps de s'étendre à la nasale postérieure ŋ, empêché sans doute par l'intrusion des phénomènes registraux. On voit, dans le cas présent, que le changement d'une voyelle dépend du point d'articulation de la consonne qui la conditionne. Tout cela fait, en gros, une différence d'au moins deux siècles entre l'achèvement de la fermeture de ɔ et ʌ d'une part et de ɔ d'autre part.

Nous allons maintenant, dans un deuxième exemple, examiner les modalités de la simplification progressive de la diphongue antérieure ia.

Dans les emprunts en thai-lao elle est rendue par ia devant les vélaires et par ia/ia dans les autres contextes, ce qui, à notre avis, trahit un commencement de simplification de la diphongue que nous rendons par ea. Cette simplification se continue jusqu'au mōn récent par ea devant les vélaires et e dans les autres contextes. Les emprunts thai-lao se situant vers le milieu du XIII^e et les phénomènes registraux au début du XVII^e, on peut en conclure que les vélaires ont eu un effet retardateur d'au moins trois siècles sur la simplification de ia vers e.

Peut-être serait-il possible pour une unité donnée dans un contexte donné d'établir une sorte de constante universelle des changements phonétiques, mais il faudrait pour cela pouvoir suivre l'évolution d'une langue étape par étape.

XI. Présentation sommaire du nyah kur

Nous donnons ici un bref aperçu des caractéristiques linguistiques du dialecte de Chayaphum, qui a servi de base à notre étude. L'enquête a été réalisée avec des sujets des deux villages de Ban Wang Kampheng et de Ban Ay Pho.

Consonnes initiales

ph	th	ch/s	kh	h
p	t	c	k	?
b	d			
m	n	ɲ	ŋ	
hm	hn			

w	r	l	j
hw		hl	

Consonnes finales

p	t	c	k	?
		ç		h
m	n	ɲ	ŋ	
w	r	l	j	

A Ban Wang Kampheng r et l sont confondus dans l à l'initiale et à la finale tandis qu'ils alternent dans les groupes. Chez les jeunes sujets les palatales finales c, ɲ sont confondues dans t, n. La sifflante palatale ç représente un ancien s.

Voyelles

ii	ɛɛ	uu	i	ɛ	u
ee	əə	oo	e	ə	o
ɛɛ	aa	ɔɔ	ε	a	ɔ
iɛ	ia	ua			

Certaines unités, dues à des emprunts, ne sont pas utilisées dans les comparaisons avec le mōn.

Registres

1 ^{er} registre:	normal (non marqué)
2 nd registre:	bas-soufflé (accent grave)

Les anciennes occlusives sonores b, d, ɟ, g (2nd registre) se sont dévoisées et confondues avec les aspirées ph, th, ch, kh (1^{er} registre). Par la suite, il y a eu confusion de ch et s dans l'alternance ch/s. Les occlusives sonores b et d représentent d'anciennes préglottalisées. Les unités hm, hn, hw et hl, relativement rares, sont des sourdes pré-aspirées. A Ban Wang Kampheng, du fait de la voix soufflée au second registre, les initiales nasales m, n, ɲ, ŋ et sonantes w, l, j sont quasiment dévoisées et tendent vers des sourdes non aspirées. Ce fait est très net et les Nyah Kur, pourtant parfaitement bilingues, prononcent le thai avec ces caractéristiques. Nous avons là une situation linguistique rare où une langue présente une opposition de nasale sourde aspirée à nasale dévoisée (hm ~ m [m̥], ..) sans attester de nasale ordinaire.

Dans l'opposition de registre, le premier est caractérisé

par une voix claire sur un ton moyen et le second par une voix soufflée sur un ton plus bas légèrement descendant. Dans les effets expressifs la voix se maintient mieux que le ton. La seule modification d'aperture vocalique remarquée concerne les unités εε et ɔɔ, qui sont plus fermées au second registre qu'au premier. A Ban Ay Pho la différence de ton n'est pas sensible mais la qualité soufflée est très marquée à tel point qu'il est souvent difficile à l'oreille de séparer l'aspiration de la consonne du souffle de la voyelle. En fait ces caractéristiques sont tout autant personnelles que dialectales.

Le nyah kur a massivement emprunté du vocabulaire au thai (dans sa variante du Nord-Est plus proche du lao) et avant cela au khmer de la période post-angkorienne. Il a probablement aussi emprunté au mōn, mais c'est un problème complexe du fait de la parenté génétique des deux langues.

XII. Aperçu général sur l'histoire du vocalisme mōn

Nous présentons ici un rapide survol de l'histoire du vocalisme mōn en guise d'introduction à l'étude détaillée qui va suivre. Cette histoire du vocalisme a pu être tracée grâce au nyah kur, aux emprunts sanskrit-pali en mōn, aux emprunts mōn en thai-lao (et aussi en khmer et en birman), grâce au vieux mōn et moyen mōn de l'épigraphie et aux dialectes du mōn parlé.

L'époque du proto mōn peut se situer approximativement au milieu du premier millénaire de notre ère (mettons le Ve siècle) en plein dans la grande vague d'indianisation de l'Asie du Sud-Est. Cette date, qui n'a été déterminée que par une certaine convergence de faits linguistiques et historiques, garde, il faut l'avouer, une part d'incertitude.

Système vocalique global du proto mōn:

í	í	ශ	ු	ා
		ේ	ො	්‍යා
ේ/ේ			ො	්‍ය
ේ/ia	ා	ා	්‍යා/්‍ය	

Ce système global est la totalisation des différents sous-systèmes par finale. ē est une variante de ia devant ? et w. ǒ est une variante de ua devant ?. Ě est une variante de ē devant r et h. Certaines voyelles ont une distribution limitée: ǒ n'apparaît que devant k, ŋ et h, ǒ devant h, et uo devant k, ŋ et ?.

Le trait dominant de l'histoire du vocalisme mōn est sa tendance à la réduction des oppositions de longueur et, conjointement, sa tendance à la confusion des brèves fermées et semi-

fermées dans la zone centrale du système puis vers l'arrière.

Examinons l'évolution des voyelles dans les contextes autres que devant les laryngales ? et h. Entre le proto mōn et le vieux mōn s'écoulent plus de cinq siècles sans repère solide, l'épigraphie de Dvāravatī étant très insuffisante. C'est pourtant pendant cette période que se sont accomplis les changements les plus importants. La langue part d'un système où les oppositions de longueurs sont nettement marquées pour arriver en vieux mōn à une situation où des différences de longueur se manifestent encore, comme le montrent les emprunts en thai-lao, mais sans jouer de rôle distinctif.

Les diphongues ia et ua se simplifient progressivement vers e et o avec cependant une légère exception, l'antérieure s'arrêtant à ea devant k, η en mōn récent.

L'opposition ā ~ ā se résoud de diverses façons. Devant k, η elle devient ae ~ ā en vieux mōn, puis la longue continuant de se fermer vers ai palatalise les finales. Devant w il y a confusion. Dans les autres contextes ā ~ ā devient ā ~ ā en vieux mōn puis a ~ o par la suite.

La brève ū devant k, η s'allonge en ū en vieux mōn.

La confusion de cinq brèves ī, ē, ī, ē, ū va s'opérer différemment en mode et en vitesse selon les finales.

- Devant p, m dès le VM les brèves ī, ē, ē, ū sont confondues en ē, qui se continue par ɔ en MM. Quant à ī, elle s'est confondue dans ī.

- Devant t, n la confusion est inachevée en VM, où ī, ē, ū sont devenues ī tandis que ē (avec peut-être ī) semblent se maintenir par ī. Ces deux unités se confondent en ɔ en MM.

- Devant k, η en VM ī, ē, ū sont confondues en ī tandis que ī, ē le sont dans ɔ. La différence de longueur s'efface en MM mais une distinction se maintient entre ī et ɔ. La confusion ne s'achève que pour le MR.

On peut observer un effet retardateur des finales des antérieures aux postérieures sur l'évolution de ces voyelles.

Nous n'avons pas d'exemple assez sûr d'emprunts pour juger de l'évolution des brèves devant r et l en vieux mōn. Les seuls faits certains paraissent être la confusion de ī en ī devant l et de ī avec ī devant r.

Toutes ces brèves sont restées distinctes en nyah kur.

Devant les vélaires l'unité uo se confond très tôt dans ū et le tout se centralise en ē pendant la période du vieux mōn. Dans le même contexte ī se centralise vers quelque chose comme ī et finit par palataliser les finales.

Dans les autres contextes ī et ū maintiennent leur timbre.

Devant ? le sous-système vocalique ne comporte que six unités: ī, ē, ā, ū, uo, ū. Le seul fait notoire réside dans l'évolution de uo, qui ici ne s'est pas confondu dans ū, mais a dû se changer en ū, ce qui expliquerait qu'il soit centralisé en vieux mōn.

Devant h le sous-système comporte six unités toutes brèves: ē, ā, ū, ū, ū. Seule ū change en se centralisant pour se confondre avec ā. Les autres unités ne changent pas jusqu'au mōn récent.

Depuis le proto mōn jusqu'au mōn récent, soit pendant plus d'un millénaire, nous assistons à une succession de changements vocaliques en parfaite continuité. Quelles qu'en soient les causes, ces changements ne prennent leur source que dans le système vocalique lui-même. Au contraire, à partir du mōn récent un type de changement radicalement différent fait intrusion dans la langue. Les bipartitions vocaliques et le développement d'une opposition à registres de voix sont la conséquence du dévoisement des occlusives initiales sonores. Les causes de ces nouveaux changements sont extra-vocaliques.

XIII. *Histoire détaillée du vocalisme mōn par les rimes*

Après l'aperçu général ci-dessus nous allons traiter dans le présent chapitre de l'histoire en détail du vocalisme mōn par les rimes, c'est-à-dire selon les finales. Cette démarche s'impose car dès le proto mōn la distribution des voyelles a dépendu de la nature de la finale. Rappelons que nous considérons comme mōn tout vocabulaire appartenant à cette langue quelle que soit son origine, qu'il appartienne au fond mōn-khmer ou qu'il y soit entré par emprunt.

A chaque paragraphe traitant d'une finale correspond au chapitre XIII un tableau synoptique résumant les changements. Les valeurs du vieux mōn sont restituées surtout grâce aux emprunts du thai-lao. Nous nous sommes aidés également des restitutions proposées par H.L. Shorto qui restent valables dans l'ensemble. Les valeurs du mōn récent tentent de rendre compte au mieux des paires registrales du mōn parlé de Birmanie, corrigé par celui de Thailande sensiblement plus conservateur. Le mōn récent n'a pas de durée comme le vieux mōn ou le moyen mōn; il n'est que le prolongement de ce dernier et le stade final de la langue juste avant le début des bipartitions vocaliques. Les valeurs du moyen mōn sont déterminées comme le stade intermédiaire entre le vieux mōn et le mōn récent. Les fermetures vocaliques après consonne nasale donnent aussi de précieuses indications.

Il convient de ne pas accorder une trop stricte valeur aux symboles phonétiques employés ici, en particulier ceux de la zone centrale. Ils ne sont que des repères dans l'espace voca-

lique et leur usage indique surtout une zone de probabilité de la restitution dont l'essentiel est d'être distincte de la zone du symbole voisin.

Quant aux oppositions de longueur, leur notation est pleinement justifiée en proto mōn. En revanche, en vieux mōn l'usage des symboles de longueur doit être compris comme indiquant un caractère, soit plutôt long, soit plutôt bref, de la voyelle sans pour cela signifier franchement des oppositions.

Cette étude, répétons-le, porte de préférence sur les changements mais ne prétend nullement offrir un proto mōn exhaustif. Nous ne donnons volontairement qu'un nombre limité, mais suffisamment représentatif, d'exemples pour étayer les démonstrations. Nous n'utilisons, en particulier, que les deux tiers des correspondances entre le mōn et le nyah kur dont nous disposons.

1. *Finales k et ŋ*

PM ī : n'est restituable que par des emprunts.

Skt *śimha* > PM *sīŋ* 'lion'. MP -*saŋ* n'est attesté que dans un compromis de lecture du ML *cēatīsaŋ jādisuin*, Skt *jātisimha* 'lion adulte'. Il faut supposer une forme VM *sāŋ* pour expliquer le khmer *sæn* /*saəŋ*/ 'lion' et T-L **saaŋ* 'animal fabuleux, lion ou tigre'.

P *atṭhika* > PM *əthīk* 'étamine'; MP *əthak* 'athuik'.

On peut ajouter **kdfiŋ* 'contenant en bambou'; MM *kdfn* *kdon*; MP *daŋ* *kduin*. De nombreuses langues mōn-khmer attestent ce mot avec un vocalisme en -iŋ ou -iŋ.

PM ě : un seul exemple.

Skt *ekka* > PM ?*ěk* 'premier'. Quoique non attestée en mōn, il faut supposer une forme VM ?*āk* pour expliquer le khmer *ak* ?*vdk*.⁶ Nous pouvons proposer PM ě dans ce contexte car cette voyelle est solidement attestée par ailleurs devant t. Les formes *sæn* et *ak* du khmer ne traduisent pas forcément deux voyelles distinctes en VM mais plus vraisemblablement une même voyelle interprétable de deux manières différentes. C'est pourquoi nous avons choisi de la noter ď.

PM ū :

**pūk* 'tirer, arracher'; VM *pāk* *puk*, *pok*; MP *pak* *puik*; NK *puk*.

**tbuŋ* 'cerf sambhar'; VM *tbaŋ* *tbuň*, *tboň*, *tbaň*; MP *baŋ* *tbuin*; NK *kabuŋ*/*tabuŋ*.

⁶ Les formes *ak* et *sæn* sont citées dans J. Guesdon, *Dictionnaire cambodgien-français*, 1930.

*^{*j}ūŋ 'pied, jambe'; VM ^jāŋ juŋ; MM ^jāŋ joŋ; MP cāŋ juin; NK sūŋ/chūŋ.

*^jñjūŋ 'pilotis'; VM ^jñjāŋ jiñjuŋ, jiñjiŋ; (ŋj → j) MM dəjāŋ dayon; MP həjāŋ dayuin; NK nsūŋ/nchūŋ.

L'exemple suivant nous montre un cas de fermeture vocalique après nasale:

*dūk 'complété, achevé'; VM dāk duk, dik et ses dérivés pndāk *punduk*, *pundūk*, *pūnduk* 'effectuer' et rndāk *rinduk*, *rindūk* 'compléter'; MM dāk dok et ses dérivés (nā > ?n > n) (Nā → ə) pə?nək *pran'uk* et rə?nək *randuk*, *ran'uk*; MP dak duik 'être plein' et ML *ranuk* 'compléter'; probablement NK duk 'chaque'.

En MP (T) les réalisations correspondantes à la paire a - à sont aə - aə̄, ce qui explique la restitution MR 3.

Des voyelles u et o du Skt/P sont traités comme PM ū:

Skt/P *sukha*; VM sāk suk, sukh > L *saak 'prédition de réussite'; MP sak suik 'prospère, riche'.

P *dukkha*; VM dāk duk, dok; MM dāk dok; MP tāk duik 'pauvre'.

Skt/P *loka*; VM lāk lok; MP lāk luik 'monde physique'.

Skt *śukra*; VM sāk suk, sok; MM sak sok; MP sak suik 'la planète Vénus'.

PM ē : un seul exemple.

*rmēŋ 'entendre'; VM rmēŋ rmiŋ, rmeŋ; MM (Nə → əi) rməiŋ rmiŋ; MP mōŋ rmiŋ; NK khamiŋ.

PM ə̄ :

*sl?ēk 'hoquet'; MP hlak lhuik; NK s?ək.

*-rēk 'secouer'; MP krāk gruik 'tamiser' et hērak kharuik, garuik 'secouer'; NK karēk 'secouer' et nrēk 'agité'.

*glēŋ 'beaucoup'; VM glēŋ gluŋ, gloŋ; MM gləŋ gluŋ; MP klāŋ gluŋ; NK kləŋ.

*kl?ēŋ/k?lēŋ 'sourd'; MP daŋ kduiŋ; NK khlēŋ.

*pēk 'venter' → pnēk 'éventail'; VM pnēk pnik; MM pək puik et (Nə → əi) pnəik pnik; MP pak puik et noc pnik. Voir le khmer pak'.

La restitution de VM ə̄ se justifie par les emprunts lao:

*jēk 'soulever'; VM jēk yuk, yok > L *jak 'ferrer un poisson'; MM jək yok; MP jak yuik.

*-wēk 'agiter, secouer'; VM > L *wak wak 'trembler de froid'; MP hēwak gawuik. Dérivé de *pēk.

La centralisation des brèves, qui n'est complètement achevée qu'en MR, se fait par deux voies: d'un côté PM ī, ē, ū > VM Ā > MM ā, de l'autre PM ī, ē > VM ē > MM ē. Les emprunts khmer et lao justifient les distinctions du VM tandis que les fermetures après nasale justifient celles du MM.

PM ī :

*clīk 'porc'; VM clēik clik, clīk; MP kloc klik; NK khliic.

*cīŋ 'éléphant'; VM cēiŋ ciñ, cīñ; MM ciñ; MP coŋ ciñ; NK ciŋ.

*bīŋ 'nager'; VM bəiŋ > L *bīñ 'ramper de tous ses bras'; MP bon biñ; NK biŋ.

*jīŋ 'coudre'; VM jəiŋ jiñ; MP coŋ jiñ; NK chiŋ/siŋ.

*rīŋ 'épicé, fort au goût'; VM rəiŋ > L *rīñ 'amer, piquant'; MP rōŋ riñ; NK riŋ.

*grīŋ / *gmrīŋ 'coup de tonnerre'; VM gmrəiŋ gumriñ et grəiŋ > T-L *grīñ; MP hərōŋ gamriñ.

*smīŋ 'roi, prince'; VM sməiŋ smiñ, smīñ; MM sməiŋ smiñ; MP hmoŋ smiñ.

Dans les emprunts récents, Skt/P i et e sont traitées comme PM ī:

Skt/P linga 'caractéristique'; MP loŋ lin 'sex, genre'.

Skt simha 'lion'; MP soŋ siñ 'signe du lion'.

Skt manika; MP pənōc manik 'rubis'.

Skt/P lekha 'caractère, lettre'; VM ləik lekh; MM ləik lik; MP lōc lik.

Les rimes oc - öc et oŋ - öŋ (Shorto oik - öik et oin - öin) sont en MP (T) œc - œc et œŋ - œŋ. Le traitement des emprunts en T-L montre qu'au XIII^e les finales étaient déjà plus près des palatales que des vélaires. Pour toutes ces raisons nous avons restitué œi aux deux stades. H.L. Shorto a restitué i mais comme le changement ī → œi a dû s'effectuer pendant la période du vieux mōn, il n'y a pas vraiment contradiction entre les deux restitutions.

PM ia :

*criak 'tailler des liens'; MP kəreak karek: NK criek/triæk. Voir T *kriak et khmer chriek.

*ŋiak 'dent'; MM ካek; MP ñeak nek; NK ñiek.

*priŋ 'buffle'; VM preñ; MP preŋ preñ; NK priŋ.

*sniaŋ 'aile'; VM *sneñ*; MP hneaq *sneñ*; NK hniεŋ.

*glaŋ 'porter suspendu'; VM > L *glaŋ 'tripode'; MM *dlen*; MP *kleaŋ glen*; NK khliεŋ/kaliεŋ.

*riaŋ 'aligner'; VM *reñ* > T-L *riaŋ 'mettre en ordre, côté à côté'; MP *rəaŋ reñ*.

*liaŋ 'fondre'; VM > L *liaŋ 'fondre, mouler'; MP *ləaŋ leñ*.

*kriaŋ 'arbres du genre *Eugenia*'; VM > L *kriaŋ; MP *kreaŋ kren*.

Deux toponymes thai-lao sont rendus en mōn par cette voyelle:

*wiaŋ can 'Vientiane' > MP *wəaŋ can wen cān*.

*ʒiaŋ hmaj¹ 'Chiang mai' > MP *cəaŋ māi jaŋ māy, jaŋ mhāy*.

Dans la paire ea - ε̄a le terme du second registre est paradoxalement plus ouvert que celui du premier, mais cela s'explique par la confusion dans ce contexte des termes au second registre des paires ea - ε̄a et ε - ε̄a. En MP (T) les paires correspondantes sont ia - īa.

Malgré la graphie e à tous les stades du mōn, cette prononciation diphtonguée remonte bien au PM sinon Skt/P e aurait eu des chances de s'identifier à cette unité. Cependant, il faut peut-être envisager ē en pré-mōn.

PM ā :

*dāk 'eau'; VM d̥aek *dak*, d̥ek et p̥daek *paðāk* 'pot à eau'; MM d̥aek *dāk*; MP dac *dāk*; NK ðaak. La forme p̥daek a donné L *d̥eɛk dans *plaa d̥eɛk 'salaison de poisson', mot à mot 'poisson en pot', et khamou p?nɛɛk dans ka? p?nɛɛk '*id*'.

*kjāk 'divinité'; VM kjaek *kyāk*, kyek 'bouddha, pagode'; MM kjaek *kyāk*; MP cac *kyāk*; NK kajaak dans mōŋ *kajaak* 'arc-en-ciel'.

*pāk 'diviser, partager'; VM paek *pāk* > khmer *paek*; MP pac *pāk*.

*lmpāk 'côté, part'; VM lmpaek *luñpek*; MM lpaek *lapāk*; MP pac *lpāk* 'côté, direction'; NK mpaak 'côté de montagne'.

*pāŋ 'bouche'; VM paeŋ *pāñ*, peñ; MP paŋ *pāñ*; NK paan.

*kmbāŋ 'mur, enceinte'; VM km̥baen *kummbāñ*, kumbeñ > vx. khmer *kamven* (khmer *kambaeñ* kampεεŋ) > T-L *kambεεŋ; MM kmbaen *kambāñ* (mb → m); MP kəmaŋ *kamāñ*.

*prāŋ 'griller, rôtir'; MP pəraŋ *parāñ*; NK praaŋ.

Skt/P ā est traité dans cette voyelle:

Skt *vaiśākha* 'deuxième mois lunaire'; MP *pəsac pasāk*.

Skt/P *nāga* 'serpent mythique'; MP *nàc nāk*.

Shorto note ces rimes *aik* - *aik* et *ainj* - *ainj*.

PM ā :

**ptāk* 'couvrir'; VM *ptāk p(t)ak*; MP *kətək latak*; NK *tak*.

**kmāk* 'mâle'; VM *kmāk kmak*; MP *mək kmak*; NK *hmak*.

**jāk* 'fumée'; MP *jɛak yak*; NK *jàk*.

**dāk* 'lier, attacher'; VM *dāk dak*; MP *tàk dak*; NK *thàk*.

**tbāŋ* 'pousse de bambou'; VM *tbāŋ tbaň*; MP *bəŋ tbaň*; NK *kabaŋ/taban*.

*(*d-*)*rāŋ* 'corne'; VM *draň*; MM *graŋ draň*; MP *krɛaŋ draň*, *graň*; NK *taraŋ/khraŋ*.

Skt/P a suivie d'un groupe de consonnes est traitée comme PM ā:

Skt *lakṣa* 'dix-mille'; VM *lak*; MP *lək lak*.

Skt *cakra* / P *cakka* 'roue'; MP *cək cak* 'machine'.

Skt *śāṅkha* / P *sāṅkha* 'conque'; VM *saň*; MP *seŋ saň*.

Skt *vāṁśa* / P *vāṁsa* 'lignée, dynastie, tradition'; VM *vaňsa* 'lignée'; MP *wɛaŋ waň* 'histoire, discipline d'étude'.

Rapports avec le thai-lao:

MP *pənək tamnak*, *pnak* 'camp, lieu de halte'; VM *tamn(a)k*; T-L **bak* 'se reposer, faire halte'.

MP *wɛaŋ waň* 'palais, enclos'; T-L **waŋ*.

MP *mɛaŋ maň* 'cerf d'Eld'; VM *raman*; T **lamāŋ*¹/L **maŋ*¹.

En MP (T) les paires correspondantes sont a - ə, ce qui permet de restituer MP a.

PM ū :

**būŋ* 'ventre, être enceinte'; VM *běŋ* > T-L **baŋ* 'éléphant femelle'; MP *p̥əŋ buň*; NK *phùŋ*. Notons que T-L **buŋ* 'estomac, viscères' provient du khmer *buň*.

**k-mūk* 'voir en rêve'; MP soit *hmək mhuk* 'regarder, lorgner', soit *kəmək kamuk* 'cauchemar'; NK *mɔɔ khamuk* 'sorcier'.

**sūk* 'un bambou: *Bambusa tulda*'; MP (T) *sək*; NK *thuūŋ suk*.

Nous avons quelques exemples d'emprunts, probablement tar-

difs, où Skt/P u est traité dans cette voyelle:

P *sukka* 'sperme'; MP s₃k *suk*.

Skt *uksan* 'mâle'; MP ?₃k 'uk dans caŋ ?₃k 'coq'.

P *āyuka* 'vivant'; VM əjēk 'āyuk, 'āyūk; MM əjēk 'ayuk; MP əj₃k 'ayuk 'âge'.

Skt/P *mukha* 'face'; VM m₃k *muk*, *mukh*; MP m₃k *muk*.

L'évolution de PM ū se confond avec celle de uo.

PM uo :

**truok* 'mangue'; VM tr̄ēk *truk*; MM tr̄ēk *truk*; MP kr̄ēk *kruk*; NK *trook*.

**tuok* 'puiser'; MP t₃k *tuk*; NK *took*.⁷

**juok* 'corde'; VM j̄ēk *juk*; MP c̄ēk *juk*; NK *soòk/choòk*.

**puoŋ* 'riz cuit'; VM p̄ēŋ *puň*, *pūň*; MM p̄ēŋ *puň*; MP p̄ēŋ *puň*; NK *poon*.

**suoŋ* 'boire'; VM s̄ēŋ *suň*; MP s₃ŋ *suň*; NK *sooŋ*.

**sluoŋ* 'haut'; VM sl̄ēŋ *s-luň* > L **hlaŋ* 'le sommet du toit' (il y a congruence avec **hlaŋ* 'le dos, l'arrière'); MM sl̄ēŋ *sluň*; MP h̄l̄ēŋ *sluň*.

**kruoŋ* 'rivière'; VM kr̄ēŋ *kruň*, *krūň*; MP kr̄ēŋ *kruň*; NK *krooŋ*.

**duoŋ* 'recevoir, accepter'; VM d̄ēŋ *duň*, *dūň*; MP t̄ēŋ *duň*; NK *thooŋ* 'demander'.

**tluoŋ* 'venir'; VM tl̄ēŋ *tluň*, *tlūň* > T-L **hlaŋ* dans **hlaŋ* caak 'à partir de ...'; MM tl̄ēŋ *tluň*; MP k̄l̄ēŋ *kluň*; NK *looŋ*.

**jr̄uoŋ* 'cuire à l'étuve'; MP s̄ēŋ *jruň*; NK *chrooŋ/throoŋ*.

Note: L'unité notée uo s'est très tôt confondue avec ū. Cette restitution uo, qui n'implique nullement une réalité de prononciation, ne vise qu'à rendre compte de sa confusion dans ū en mōn et de son maintien par oo - oö en nyah kur. Dans cette dernière langue, et contrairement au mōn, PM ū et ū confondus sont rendus par u - û. La restitution de ē en VM final repose sur son interprétation par a en thai-lao. H.L. Shorto a proposé u en VM pour les graphies u, ū, mais il faut remarquer que devant les vélaires ces mêmes graphies, concurremment avec d'au-

⁷ Le thai-lao atteste **tak*, exactement comme s'il était emprunté au mōn, mais cette forme est présente dans tous les parlars du thai commun et même en chuang. Il s'agit donc d'une coïncidence trompeuse.

tres il est vrai, pouvaient en outre noter les voyelles centrales ā, ē du VM (aujourd'hui confondues en a - à). Dans ce contexte le timbre vocalique u n'existant plus, les lettrés pouvaient sans inconvenienc garder les signs u, ū pour sa nouvelle valeur. N'oublions pas que les emprunts mōn en thai-lao datent du milieu du XIII^e alors que les premières stèles du vieux mōn sont de la fin du XI^e, et c'est probablement pendant cette période que s'est opéré le changement de ū (confusion de PM ū et uo) en ē. La tradition graphique suffit à expliquer l'usage de u et ū pour noter cette nouvelle unité.

Comparons les deux formes en MP, pənɛk *pnuuk* et kənoc *knik*, de même sens 'cacher'. Elles dérivent toutes les deux de VM *pnlēk punlūk* mais, alors que la forme pənɛk est régulière, la forme kənoc est à priori anormale. Cette dernière ne peut s'expliquer que par une réinterprétation de la rime régulière -ɛk en -ɛk à l'époque du MM pour des raisons d'interférences dialectales. A la suite de nl → n (voir chapitre X, §2) la rime anormale -ɛk se ferme en -əik et rejoint de ce fait la lignée vocale de PM ī, d'où MP kənoc *knik*. Or, pour avoir əi il fallait bien partir de ə. Pour que l'unité notée ū dans VM *punlūk* donne accidentellement deux correspondants, ə et ē, en MM il fallait bien que ces deux voyelles soient voisines et cela n'aurait pas été possible si la première avait eu le timbre u. Si ə est vraisemblable pour le début du XV^e, ē n'est pas inconcevable pour le XIII^e. Nous pensons néanmoins que ū → ē s'est produit pendant la période du VM.

PM ē :

*pɔk 'ouvrir' → *pnɔk 'ouverture'; VM pɔk *pok*; MM pok pok; MP pok *påk*, *lpåk* et (Nø → o) pənok *pnok*, *pnåk*; NK pok.

*chɔk 'paille'; MP chɔk *chåk*; NK sok.

*bɔk 'creuser, bêcher' → *km̥bɔk 'bêche'; MP bɔk *båk* et həbɔk *khabåk*; NK bɔk 'désherber' et mbɔk 'bêche'.

*dnɔk 'cuiller'; MP nòk *dnåk*; NK thanòk.

*kbɔŋ 'genou'; VM kbɔŋ *kboñ*; MP bɔŋ *kbañ*; NK kabɔŋ.

*b?ɔŋ 'chauffer'; (b? → b) MP bɔŋ *båñ* *kbañ*; NK pa?ɔŋ/ka?ɔŋ.

*dɔŋ → *dmɔŋ 'rester, demeurer'; VM dmɔŋ *dmoñ*; MM dmɔŋ *dmåñ*; MP mòn *dmåñ*; NK thɔŋ.

*d(r)mɔŋ 'place, endroit'; MP həmòn *dmåñ*; NK mɔŋ.

Les rapports avec le thai-lao et le khmer, quelle que soit la direction de l'emprunt, prouvent bien la valeur de ē en VM:

MP hnòk *jnok* 'gros, adulte'; L *hnɔok 'enflure, houle, bosse du zébu'.

MP kòk gok 'four'; L *gɔɔk 'brûlé, échaudé'.

MP còŋ jaŋ 'lit'; VM ʃōŋ joŋ > L *ʃɔɔŋ.

MP təbɔŋ taw båŋ 'torche'; L *kabɔɔŋ.

MP klòŋ glåŋ, gloŋ 'route'; T *glɔɔŋ 'canal'.

MP sòk srok 'petite rue'; VM crɔk (c)rok > khmer crak 'passage, galerie' > T *ʒrɔɔk et *trɔɔk 'ruelle'.

MP tɔk tåk 'forniquer'; L *tɔɔk 'marteler, forniquer'.

Rapports avec le birman:

MP kɔk kåk 'prélever, prendre'; B kok.

MP pɔŋ påŋ 'associer'; B poŋ:..

PM ua :

*suak 'plume, poil'; VM suak sok; MM suok sok, swok; MP sok sok ; NK sɔɔk.

*kn̥duak 'génie'; VM kn̥duak kindok; MM kn̥duok ka(nd)o(k); (nd → l) MP kəlok kalok; NK nthɔɔk.

*(t)ŋkuaj 'épis'; MP həkoŋ takoŋ; NK ŋkɔɔŋ.

*kl̥uaŋ 'aubergine'; MM dədɔŋ daðoŋ (t? → d?); MP həðoŋ kaðoŋ; NK la?ɔɔŋ/ka?ɔɔŋ.

Rapports avec le thai-lao:

MP pòk bok 'groupe'; T-L *buak.

*hmuak 'chapeau'; MP həmok damhok 'chapeau de feuilles'; MM kamhok; T-L *hmuak 'chapeau'.

MP doŋ ðoŋ 'inflorescence'; T-L *ðuan 'classificateur d'objet rond'.

Rapports avec le birman:

MP khok khok 'coupe, tasse'; B khwak.

MP əkhoŋ 'akhoŋ 'pardon'; B 'akhwan.

Les graphies du MM, bien plus précises que celles du VM, notent uo par o, wo et ö (PM ö) par a.

2. Finales t et n

PM ī : n'est restituable que par des emprunts:

Skt/P citta 'esprit'; VM c̥t̥ cit > L *cɔɔt; MM cɔt̥ cuit; MP cɔt̥ cuit.

P carita 'comportement, conduite'; VM cər̥t̥ carit; MP

kərət caruit.

Skt āditya 'soleil (astrologie)'; MM ədət 'aduit; MP ətət 'aduit.

PM ē :

*kcēt 'mourir'; VM kəc̄t kcit, k(cu)t; MM khjət khyuit; MP chət khyuit; NK kacət.

*kucēt 'tuer'; VM kəc̄t k(u)cit; MM gəcət gacuit; MP həcət gacuit; NK kacət.

Des mots Skt/P en e subissent le même traitement:

Skt/P hetu 'cause, raison'; VM h̄t̄t het; MM hət̄t het, huit; MP hot̄t huit.

Skt preta 'fantôme'; MM prət̄t pret, pruit; MP prət̄t pruit.

Skt veda / P beda 'les écrits védiques'; VM b̄t̄t bed; MM bət̄t bed; MP p̄t̄t buit.

PM ū :

*tūn 'monter'; VM t̄n̄n tin > khmer təen̄ taən̄ (voc.royal); MM tən̄ tuin̄; MP tən̄ tuin̄; NK tun̄.

*tmūn̄ 'montée du soleil, matin'; VM tm̄n̄ tmin̄, tm̄n̄ 'matin'; (N₃ → i); ML tmin̄, kmin̄ 'montée du soleil'.

*knūn̄ 'escalier'; (N₃ → i); MP kənen̄ kanin̄; NK kanun̄/tanun̄.

*gnūn̄ 'jupe'; VM gn̄n̄ gnun̄; MM (N₃ → i) gnin̄ gnin̄; MP n̄n̄ gnin̄; NK khanuun̄.

*kmūn̄ *neveu'; VM km̄n̄ kmun̄; MM (N₃ → i); MP mən̄ kmin̄ 'parent'; NK kamuun̄.

La différence des longueurs vocaliques en nyah kur ne semble pas significative du point de vue de la comparaison.

Dans les emprunts au Skt/P les voyelles u, ū et o subissent le même traitement que PM ū:

Skt punya 'mérites'; VM p̄n̄n̄ punya (VII^e), pun, pin, p(ū)n̄; MM pən̄n̄ puin̄; MP pən̄n̄ puin̄.

Skt mahāsamudra / P mahāsamudda 'océan'; VM hmā səm̄t̄t̄ mahasamud, ...; MM (N₃ → i) hma səmit̄ mahasamit̄, mhāsamut̄; MP hma həmet̄ mha samit̄.

Skt/P lūna 'moissonné'; VM > L *lɔɔn̄ 'fibre'; MP lən̄ luin̄ 'tige'.

Skt/P koti 'dix-mille'; VM k̄t̄t̄ kot; MP kət̄t̄ kuit̄.

Un rapport avec le lao:

MP *klān gluin* 'retenir l'eau, bassin'; L **g(l) ŋon* 'lit principal d'une rivière'.

Note: Le traitement de PM ī et ū par œ en khmer et ŋ en lao nous a conduit à poser ū en VM. Signalons un complexe important attesté dès le VM mais dont on ne peut pas connaître la proto voyelle:

VM *km̄n kmin*, *kmun* 'réigner', *kum̄n kumin* 'introniser', *krm̄n kirman*, *kirmun* 'souveraineté, pouvoir royal'; MM (N₃ → i) *kəmin kramin*, *kamin* 'réigner'; MP *kəmən kamin* 'souveraineté'.

PM ī :

*(c)w̄t 'oublier'; VM *wit*; MP *w̄t wuit*; NK *thav̄t/charv̄t*.

*(t)ŋḡn / *(t)ŋj̄n 'porter sur l'épaule'; MP *həj̄n dayuin*; NK *ŋkh̄n*.

*(l)m̄t 'safran'; MM (N₃ → i); MP *m̄t mit*; NK *m̄t*. Voir le khmer *lm̄iet lmiēt*.

Il est difficile d'envisager la valeur prise par PM ī au stade du VM, mais si son comportement est comme devant les vélaires, elle a dû se confondre avec PM ē.

PM ē :

*pl̄t 'éteint (feu), couché (lune)'; VM *pl̄t plit* > T-L *plot 'détacher, enlever, libérer' et L *l̄t 'id.'; MM *pl̄t pluit*; MP *plot pluit* et *pəl̄t paluit*; NK *phl̄t* 'détacher, enlever' et *kaphl̄t* 'éteindre'.

*?̄t 'terminé'; VM ?̄t 'ut'; MM ?̄t 'uit'; MP ?̄t 'uit'; NK ?̄t.

*tŋk̄t 'sursauter'; MP *tək̄t takuit*; NK *ŋk̄t*.

*l̄n 'fouler, écraser'; MP *l̄n luin*; NK *l̄n*.

Cette voyelle remonte au proto mōn-khmer, comme le montrent les deux correspondances suivantes avec le khmer:

MP *phj̄t phyuit* 'astringent' et *cat' cət* 'acide, amer'.

MP *hə?vn ja'uin* 'rassasié' et *ch-an'* *ch?vn*.

Skt/P a suivi d'une consonne simple est traité comme PM ē:

Skt *kṣana* 'moment'; MP *chən khyuin*.

Skt/P *gāna* 'groupe'; MP *k̄n mètre, strophe'*.

Note: Jusqu'au VM le comportement des brèves devant les

apicales rappelle celui devant les vélaires. PM ī, ū (et peut-être ē) sont centralisées en longue, tandis que PM ē (et peut-être ī) sont centralisées en brève. En MM rien ne permet d'affirmer que la distinction s'est prolongée; au contraire, le comportement après nasale laisse entendre que la confusion y est accomplie.

PM ī :

*dncīt 'neuf (9)'; VM dncīt *dincit*; MM dəcīt *dacit*; MP həcīt *dacit*; NK jciit.

*cīn 'cuit'; MM cin cin; MP cin cin. Attesté dans de nombreuses autres langues mōn-khmer: khamou siin, viet chin, ..

*srīt 'rhinocéros'; VM srīt *srit*, srīt; MP sēt *srit*.

Les rapports avec le Skt/P semblent dûs à des emprunts récents:

Skt *indra* / P *inda* 'Indra'; MP ?in 'in.

Skt *mīna* 'les poissons (astrologie)'; MP mīn min.

PM ia :

*ciat 'prendre, saisir'; VM keat ket > L *kīat 'prendre, garder pour soi'; MM keət ket; MP ket ket; NK ciət.

*tđian 'allumer'; VM tđean (tu)đen; MP den đen; NK diən.

*wian 'courbé, lové'; MP wèn wen et kəwen kawen bouclé'.

A cette racine on peut rattacher une série de mots même si l'on ne peut préciser dans quel sens s'est fait l'emprunt: NK viən 'lové'; khmer viən et kravīen 'enroulé', vieux khmer vyan; T-L *wian 'tourner autour' et *kawian 'faucille'.

Un mot malais *durian* '*Durio zibethinus*' est rendu par MP tūrēn dūren.

Cette diphtongue ia est sans ambiguïté, et l'on peut affirmer qu'elle est représentée dans tous les mots MP écrits avec e. Le lao la rend par ia/ia, ce qui indique un début de fermeture en VM final.

PM ā :

*brāt 'banane'; VM brāt brāt; MM brat brāt; NK phraat.

*kmān 'gendre'; MM gəman gamān; MP həman khamān; NK khamaan.

(p)ŋjān 'pâte de riz'; MP panjan pañān; NK ŋjaan.

Cette voyelle, solidement attestée, a toujours été écrite ā, et les correspondances entre le VM et le MP sont par ailleurs nombreuses. Elle a naturellement les mots Skt/P en ā:

Skt *khātta*, *khātva* 'lit'; MP *khat* *khāt*.

Skt/P *dhātu* 'élément'; VM *dhāt* *dhāt*; MP *thāt* *dhāt*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *hat* *hāt* 'banc de sable' < L **haat*.

MP *kat* *skāt* 'fort, courageux'; L **kaat*.

MP *càn dyān* 'étendre, étaler'; L **jaan*.

Nous notons que pour cette voyelle dans ce contexte il n'y a pas eu de bipartition vocalique.

PM ā :

**pān* 'quatre'; VM *pōn pan*; MM *pōn pan*; MP *pōn pan*; NK *pan*.

**pcān* 'ordonner'; VM *pcōn pcan*; MP *phjōn phyan*; NK *pcan*.

**tlān* 'python'; MP *klōn klan*; NK *khlan/thlan*.

**bān* 'enrouler'; MP *pōn ban* 'enlacer'; NK *phān* 'enrouler' et *mphān* 'enlacer'.

**k-māt* 'feu'; VM *pəmōt pumat* > T-L **mōt* 'éteindre' (?); MM *pəmōt pamat*; (No → o) MP *kəmot kmat*, *pamat*; NK *kamat* 'feu' et *hmat* 'fusil'.

**p-māt* 'bile'; (No → o) MP *kəmotkmat*; NK *pamat*.

**kmbāt* 'herbe'; (mb → m) (No → o) MP *kəmot kmat*, *kamat*; NK *mphāt*.

**māt* 'œil'; VM *mōt mat*; MM *mōt mat*; MP *mōt mat*; NK *māt*.

Dans ce dernier exemple il a dû y avoir logiquement fermeture après nasale, mais les confusions vocaliques au second registre empêchent de le mettre en évidence.

Skt/P *a* suivi d'un groupe de consonnes est traité comme PM ā:

P *hatta* 'coudée (measure)'; VM *hōt hat*; MM *hōt hat*; MP *hōt hat*. Ce mot est présent en NK mais peut provenir du khmer aussi bien que du thai.

Skt *sattva* / P *satta* 'créature vivante, animal'; VM *sōt sat*, *satwa*; MM *sōt sat*; MP *sōt sat*.

Skt *candra* 'lune'; MM *cōn can*; MP *cōn can*.

P *candana* 'bois de santal'; MM *cndōn candan*; (nd → l) MP *kēlōn kalan*.

Skt *mantra* 'formules magiques'; MP *mōn man*.

Rapports avec le thai-lao:

MP cɔn can 'attacher, lier'; L *cɔɔn 'attacher (à l'oreille)'.

MP hækɔt gacat 'infecter, étaler, seringuer'; L *cɔɔt souder, joindre, calfater'.

MP còn jan 'cuillère'; T-L *fɔɔn².

PM û :

*s?üt 'avarié, rassis'; MP ?ut s'ut; NK sa?uut.

*ʃlüt 'os'; MP cùt jut; NK caluut.

*l-wüt 'jeune fille'; MP wüt lwut; NK lahuut.

*bün 'couteau'; MM bun bun; MP bun bun; NK buun.

*m-sün 'cinq'; VM məsün msun, msün, masün; MM məsun masun; MP pəson masun; NK suun.

Des mots Skt/P en û, u et o sont traités dans cette voyelle:

Skt sūtra / P sutta 'les Sutras: prêches du Bouddha'; VM sūt sut; MP sot sut.

Skt/P guna 'constituants (bénéfiques)'; MP kùn gun 'merites'.

P ottha 'dromadaire'; VM > T-L *?uut; MP ?ut 'ut.

On note un emprunt mōn en khamou:

MP ləkùn lagun 'terme d'adresse aux bonzes'; khamou lguun 'chef (de village)'.

Rapports avec le thai-lao:

MP tɔn tun 'rat de bambou Rhizomis'; L *tuun.

MP pɔn dans klɔk pɔn klák pun 'coffret à chaux'; T-L *puun 'chaux'.

PM ua :

*tkuat 'iguane'; MP hækot thakot; NK takuat.

*ptuat 'maladie de la peau'; MP kətot ktot 'verrue, bouton'; NK patuat 'lèpre'.

*luat 'tomber de faiblesse'; VM luat lot; MM luot lot; MP lòt lot; NK luat.

*kuan 'fils'; VM kuan kon; MM kuon kwon, kwān, kwan, kwān; MP kon kon, kwen; NK kuan.

Rapports avec le thai-lao:

MP *lòt lot*, *lwot* 'fil, câble' < T-L *luat < khmer *luos*.

MP *pon pon* 'usé'; birman *pwan*; L *puan 'changer, altérer'.

Signalons un emprunt au khmer: MP *jòn yon* 'vietnamien'; < khmer *yuon* < Skt *yavana* (probablement par le cham).

3. Finales p et m

PM ī : prouvé seulement par un emprunt:

Skt/P *bimba* 'forme, image'; MP *p̄m buim* 'image, caractère d'imprimerie, sorte'.

PM ē :

**jr̄em* / *jm̄r̄em* 'marais'; MP *c̄m juim* et *h̄r̄em damruim*; NK *phr̄em* 'humide'. Nous avons L **jam* / *gram* 'endroit humide, eau retenue' qui peut rendre compte d'une centralisation de la voyelle en VM.

PM ĕ :

**k̄d̄ep* 'tête'; VM *k̄d̄ep k̄dip*; MM *k̄d̄ep k̄dip, k̄duip*; MP *d̄op k̄duip*; NK *k̄d̄ep*.

**k̄ep* 'attraper des poissons au panier'; VM > T-L **kap* 'piège pour petit gibier et oiseaux'; MP *k̄op kuip*.

**aŋk̄ep* 'couvercle'; VM > L **kap* 'boîte'; MM *sk̄ep sakuip*; MP *h̄ek̄op sakuip, gakuip*; NK *ŋk̄ep* / *k̄ep*.

**gr̄ep* 'forêt'; VM *gr̄ep grip*; MM *gr̄ep grip, gruip*; MP *kr̄ep gruip*; NK *kr̄ep* 'sauvage'.

**m̄ep* 'joie, joyeux'; VM *m̄ep mip*; MM (*N̄z* → *i*) *mip mip*; MP *m̄ip mip*; NK *m̄ep* / *m̄op* 'bon au goût'.

**c̄ep* 'atteindre, arriver à'; VM *c̄ep cup, cip, cuiip, cap*; MM *c̄ep cuiip*; MP *c̄op cuiip*. Cette racine, par l'intermédiaire d'un dérivé PMK *cb̄ep*, est présente en vieux khmer par *vap* > T-L **b̄op* 'rencontrer', en *khamou* par *b̄ip*, et en *nyah kur* par *thab̄ep*.

**st̄em* 'épais'; MP *t̄dm tuim*; NK *sat̄em*.

**t̄nḡem* 'piquer, estoquer'; (*ŋg* → *ŋ*) MP *t̄n̄d̄m tanuiim*; NK *ŋk̄em*.

**ḡem* 'idée de chaleur' donne deux dérivés:

**sḡem* 'chaleur'; MP *h̄ek̄em saguim*.

**ḡnḡem* 'chaud', de la forme redoublée **ḡemḡem*; MP *k̄em guim* 'chaud, chaleureux'; NK *ŋ̄em* / *kŋ̄em* 'chaud'.

*gñr̥em 'bord, limite'; MP hər̥em garuim; NK ñr̥em / ñr̥om.

Skt/P a devant consonne simple est traité dans cette voyelle:

Skt/P yama 'un des quatre juges de la mort'; VM j̥em dans smin̥ yam; MM j̥em yui̥m; MP j̥em yui̥m.

Skt/P brahma 'Brahma'; VM br̥em brum, bram, ...: MM br̥em bruim; MP pr̥em bruim.

PM ū :

*jn̥cum 'nourrir, éllever'; VM jc̥em 'cim, 'iñcim; MP phj̥om phyuim (forme causative) 'nourrir avec des aliments pré mastiqués'; NK pacum / kacum 'nourrir'.

*j̥um 'respirer'; VM j̥em j̥em yum̥ yum̥; MM lm̥j̥em lamyuim; MP j̥em yui̥m; NK jum̥ / num̥.

*km̥um 'ours'; VM km̥em km̥im; (Nz → i) MP m̥em km̥im; NK kam̥um.

PM ē :

*t̥em 'avoir conscience de..., savoir'; VM t̥im tim, t̥im; tim; MM tim tim; MP t̥em tim 'savoir'; NK t̥im 'ressentir'. Contrairement aux autres contextes où PM ē s'est centralisé, ici, il s'est très tôt confondu avec PM ī.

PM ī :

*ch̥im 'sang'; MP chim ch̥im; NK sim / chim.

Skt/P s̥ima 'frontière, borne'; MM sim sim; MP s̥em sim 'sema'.

PM ia :

*kiap 'saisir, pincer' → *sŋkiap 'pinces'; MM səkeep sa-kep; MP kep skep et həkep dakep, skep; NK ñkiɛp 'piège à rat'. Voir T *takiap 'baguettes à manger'.

*driap → *sdriap 'courir'; VM dreap drep; MM dreap drep; MP krip grip, drep; NK kathriɛp et par métathèse takhriɛp.

*kñciam 'oiseau'; VM knceam kiñcem; MP həcem gacem, ga-cem; NK jnciem.

*cñkiam 'empoigner'; VM ckeam ckem; MM jkeem jakem; MP kem skem; NK takiem / cakiem.

*snliam 'ongle'; VM snleam sinlem; MM (nl → n); MP hənem sanem; NK nliem.

Rapports avec le thai-lao:

MP sem *sem* 'siamois' < T *siam.

MP cep cep cep cep 'pépier, gazouiller'; L *ciap.

MP hə?em ga'em 'toussoter, racler de la gorge'; T-L *?əam² 'rôter'.

Comme devant t, n le traitement thai-lao montre qu'il y a un début de fermeture de la diphongue en VM final.

La voyelle de MP krip, au lieu de è attendue, peut surprendre, mais elle n'est sans doute due qu'à l'intégration d'une variante dialectale et il n'y a pas lieu de reconstruire en PM une unité distincte de ia. Les graphies *grip* et *drep* confirment cette interprétation.

PM ā :

*sn?āp 'bâiller'; MP hə?ap *kha'āp*; NK sn?aap.

*gāp 'fourche d'arbre'; MP kèp *gāp*; NK *khaap* 'branche, pétiole'.

*kntām 'crabe'; MP hətam *khatām*; NK ntaam.

*dncām 'huit'; VM dncām *diñcām*; MM dəcam *dacām*; MP həcam *dacām*; NK ncaam.

*jām 'pleurer'; VM jām *yām*; MP jèm *yām*; NK ja'am.

Emprunts au Skt/P:

Skt *prayāma*; VM prjām *piryām*, *paryām* > T-L *jaam; MM pəjam *payām*; MP pəjam *payām* 'période de la journée'.

P *nāma*; MP nèm *nām* 'nom'.

Rapports avec le thai-lao:

MP krap krāp 'joindre les mains'; T-L *kraap 'saluer les mains jointes'.

MP pam pām 'poser un piège'; L *paam 'barrer, interdire'.

MP lèm lām 's'étendre, croître'; T-L *laam.

La restitution de PM ā et son évolution ne posent aucun problème. Cette voyelle est toujours écrite ā à tous les stades du mōn. En MP (T) la paire registrale est a - eə.

PM ā :

*kntāp 'sauterelle'; MP hətāp *khatap*; NK ntap.

*pkāp 'retourner dessus-dessous'; VM pkōp *pu'kap*; MP hə-kōp *bkap*; NK pakap.

*kndāp 'couvrir'; MP kətōp *gadap*; NK nthāp.

*kām 'flèche, projectile'; VM kōm kam; MP kōm kam; NK kam.

*brtām 'nuit'; VM brtōm birtam; MM bētōm batām; MP hētōm btām; NK patam.

Skt a suivi d'un groupe de consonnes est traité comme PM ā:

Skt svapna 'rêve'; MM swōp swap; MP hwōp swap.

Skt prajñapta 'ordonner'; MP pəñōp pañap.

Rapports avec le thai-lao:

MP plōm plām, plam 'mettre en tas'; T-L *lōom 'meule, tas'.

MP kērōp karap 'proximité, voisinage'; T-L *rōop.

PM ū :

*hūm 'se baigner'; MP hum hum; NK hoom.

*stūm 'côté droit'; VM stūm stūm; MM stum stum; ML stum; NK stoom.

*gūm 'vanner'; MP kūm gum; NK khoom.

*jrūm 'serpent'; VM jrūm jrum; MM (jr → s); MP sūm jrum; NK chroom / throom.

Nous aurions pu, sur la foi du vocalisme NK, proposer uo (comme devant k, η et ?), mais dans ce cas la case ū n'aurait été occupée que par des emprunts.

Skt/P ū et u sont traités dans cette voyelle:

Skt/P rūpa 'image'; VM rūp rūp, rup; MP rūp rup.

Skt kumbha 'les Poissons (zodiaque)'; MP kum kum.

PM ua :

*luap 'entrer'; VM luap lop; MM luop lop, lwop; MP lūp lup, lop; NK loop.

*pluap 'introduire'; VM pluap plop; MM luop lop; MP plop plop, plup et pəlup palup; NK lōop '(le couteau) coupe'.

*gruap 'couvrir un contenant d'une chose plate (feuille, tissu)'; MP krōp grop, grup; NK skhrōop.

*gnruap 'couvercle, tissu couvrant'; VM gnruap ginrop; MP hērōp garop; NK khrōop 'marmite à garder les mets'.

*tuam 'bouillir'; VM tuam tom; MM tuom twām; MP tom tom, tum; NK tōom.

*nuam 'avoir / être'; VM nuam nom; MM nuom nom, nwom,

nwam; MP *nùm nwam* 'être'; NK *nɔɔm* 'avoir'.

**knruam* 'dessous'; VM *knruam kinrom*; NK *karɔɔm*.

La paire attendue en MP est o - ò, mais en réalité on observe les alternances u/o - ù/ò. Il semble que cela soit un effet du changement de MM *uo*, qui a pu évoluer aussi bien vers o que vers u en MR.

Un seul rapport avec le thai-lao a été relevé:

MP *kərom karom* 'en compagnie'; T-L **ruam*¹.

Dans les rapports avec le birman les mots correspondants sont rendus par les rimes *-wap*, *-wam*:

ML *krom*; VM *krom* 'cambodgien'; vieux bir. *krwam*, *krwam*.

MP *kop kop* 'cercler, rendre justice'; B *kwap*.

4. Finales c et n

Les palatales finales posent toujours des problèmes complexes en reconstruction. Dans ce contexte le système vocalique évolue différemment des autres.

Entre le VM et le MM les finales c, n se sont changées et confondues en t, n (à une exception près); de là, les voyelles ont évolué exactement comme leurs homologues du sous-système des apicales finales.

PM ī :

**phic* 'avoir peur'; VM *phɛic phic*; MM *phɔik phek*; MP *phɔc phek*; NK *phiic*.

**rīc* 'couper en sciant'; MP *ròc rek*; NK *rīc*.

La différence de longueur vocalique en NK dans les deux mots précédents n'est pas significative du point de vue diachronique.

**klijn* 'huile'; MP *klop klen*; NK *kalijn*.

**pīn* 'plein'; VM *pɛīn piñ*; MM *pɔīn pen*; MP *pɔn pen*; NK *pin*.

**wīn* 'jouer'; VM *wɛīn wiñ*, *weñ*; MM *wɔīn weñ*; MP *wòn weñ*; NK *vijn*.

**mīc* 'vouloir'; VM *mɛīc mic*; MM (*Nzi* → *əi*) *məik mik*; MP *mòc mik*.

**pmīc* 'désir'; VM *pmɛīc pumic*; MM (*Nzi* → *əi*) *pməik pumik*, *pamik*; MP *kəmoc pamik*.

**tnlījñ* 'aiguille'; VM *tnlɛījñ (t)inl(iñ)*, *tinleñ*; MM (*nl* → *n*) (*Nzi* → *əi*); MP *kənɔñ tanjñ*, *kanjñ*.

Cette voyelle, PM ī, est la seule qui, dans son évolution,

n'ait pas rejoint le système devant les apicales finales, en effet les rimes *ic*, *iñ* du VM deviennent *ek*, *eñ* en MM. Shorto, en MP, note *ɔik* - *ɔik* et *ɔiŋ* - *ɔiŋ*, mais nous estimons ici qu'il y a eu repalatalisation, d'où les notations *ɔc* - *ɔc* et *ɔŋ* - *ɔŋ*. En MM il y a eu fermeture après nasale et les unités ainsi formées ont rejoint celles écrites *ik*, *iñ*. La règle qui s'établit *Nʒi* → *əi* n'est en fait qu'une variante de *Nʒ* → *əi* déjà vue dans le même contexte.

Emprunts au Skt/P:

Skt *abhiṣecana* / P *abhisevana* 'bain rituel'; VM *bəsɛ̃ic bisek*; MP *pəsɔc pasek*.

Skt *marica* 'poivre rouge'; MM *mṛṣik mrek*; MP *pərɔc mrek*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *dɔc ðek* 'pincer avec l'ongle'; T-L **dət* 'cueillir, pincer'.

MP *kòc gek* 'tirer violemment'; L **gət* 'tendu, étiré, foulé (d'un muscle)'.

PM ē :

La restitution de cette voyelle met l'accent sur un des problèmes de la reconstruction. En effet, rien dans les réalisations actuelles (MP, NK) ou anciennes (VM) ne permet de supposer que cette voyelle ait pu appartenir au sous-système des palatales finales. Mais, d'une part, la correspondance entre MP *it* - *ít* et NK *ít* - *ít* n'a pas sa place dans le sous-système des apicales finale; d'autre part, il y a correspondance avec c finale dans les langues voisines, *sô*, *souei*, *nyaheun* ou khmer.

**kěc* 'mordre'; MP *kit kit*, *skit*; NK *kít*. Voir *sô kac*.

**těc* 'sortir'; VM *tit tít*, *tit*; MP *tət tit*; NK *tít*.

**k-lěc* 'glisser'; MP *kələt kalit*; NK *kalít*. Voir *sô salac*.

**sŋgěc* 'punaise'; MP *həkit sgit*; NK *sakhít*. Voir *souei saŋkəj?*, *nyaheun kac*, khmer *saṅkac*.

Très tôt, bien avant le VM, la rime *ěc* s'est confondue dans *ít*. Plus tard, un peu avant le VM, il y a eu réintroduction de *ěc* par le Skt *vajra*; VM *běc bajra*; MP *p̚t buit* 'diamant'.

PM ū :

Cette voyelle n'est prouvée que par deux exemples qui, comportant une nasale, ont vu leur voyelle se fermer en MM:

**ŋūc* 'avaler'; MM (*Nʒ* → *i*); MP *ŋít nit*; NK *ŋūuc*.

**sūc* 'piquer'; peut correspondre par infixation et ferme-

ture vocalique à MP hemit *gamit* 'moustique'; NK suuc 'copuler'.

PM ē :

Il y a trop peu d'exemples pour l'envisager avec certitude. Notons les rapprochements:

VM wec; MM wet; MP wèt wet 'réprimander'.

MP plèt blet 'manquer, incorrect' et khmer blec.

MP den ðen 'mémoriser' et Khmer dandeñ.

PM ā :

*tdāc 'doux'; MP dat tðāt; NK sadaac / tadaac.

*tlāc 'chauve'; MP hēlat thalāt, ...; NK talaac.

*krāc 'laver, rincer'; VM krāc krāc; MM krat krāt; MP krat krāt.

*gwāc 'gratter'; MP kwāt gwāt; NK kwaac.

*tān 'tisser'; MP tan tān; NK taan.

*smāñ 'demander'; VM smāñ smāñ; MM sman smāñ; MP hman smāñ; NK hmaañ.

*rāñ 'acheter'; VM (Dv) rāñ rāñ; VM > T-L *raan² 'magasin'; MP rāñ rāñ; NK raan.

PM ĕ :

*klăc 'voler, dérober'; MP klot klat; NK klec 'voleur'.

*kmlăc 'voleur'; VM kmlōc kumlac, kamlec; MP pəlot palat.

*căc 'piquer, curer'; VM > T-L *cöt 'noter, marquer'; MP cöt cat; NK cœc 'curer les dents'.

*cnăc 'brochette'; (Nō → o); MP kənot canat.

*kdăc 'éclore'; MP döt kdat; NK dec.

*răc 'récolter à la main'; MP rót rat; NK rĕc.

*păñ 'tirer, chasser'; VM păñ pañ; MP pən pan; NK peñ.

*kdăñ 'pécher' / *kndăñ 'hameçon'; MP dən kđan 'pécher à l'hameçon' et (Nō → o) hənon khanon, canan 'hameçon'; NK ndəñ 'hameçon'.

Emprunts au Skt/P:

Skt vajra 'tempête d'Indra'; VM bōc bac, bajra; MP pòt bat.

Skt/P vyāñjana 'caractéristique, signe'; MP pjòn byan.

PM û :

*pūc 'percer, creuser'; VM pūc *pūc*, *puc*; MM put *put*; MP pöt *put*; NK puuc.

*lūc 'faute'; MP lüt *lut*; NK luùc.

*dūn 'bamboo'; MP tún *dun*; NK thuùn.

*drūn 'punaise de bois'; MP krùn *drun*, *grun*; NK thruùn.

Emprunts au Skt/P:

Skt *puccha* 'queue'; MP put *put* 'coccyx'.

Skt *sūnya* / P *suñña* 'vide'; MP son *sun* 'désertique'.

PM ua :

*khuac / *chuac 'siffler'; MP chot *chot*; NK khuac.

*ktuac 'froissé, ridé'; MP hətot *khatot*; NK katuac.

*smuac 'fourmi'; MP həmot *samot*; NK hmuac.

*cnruaq 'riz brisé'; (nr → n); MP kənon *knan*, *kanon*; NK cruaq.

*luaq 'arriver à une extrémité, dépasser'; MM luon *lon*, lwon; MP lòn *lon*; NK luàq 'extrémité, fin'. Voir birman *lwan*.

5. Finale ?

Dans ce contexte il n'y a pas lieu de reconstruire des oppositions de longueur. Toutefois, les voyelles devaient se réaliser plutôt longues, comme elles le sont actuellement en nyah kur. D'ailleurs, on n'observe pas de centralisation du type de celles dans les autres contextes, ce qui prouve que les voyelles n'étaient pas brèves.

Dans les emprunts thai-lao les voyelles sont rendues par des brèves devant ? ou par des longues écrites avec l'accent "deux" (*may tho*). L'occlusion glottale finale, quoique non reconstruite en thai commun, devait exister dans les mots expressifs. Quant à l'accent "deux" des écritures thai et lao, il indique un ton qui, dans les parlers lao du Nord-Laos, se réalise justement avec une sensible constriction.

PM i :

*tī? 'terre'; VM ti? *ti*, *ti'*; MP tœ? *ti*; NK tii?.

*knī? 'rat'; VM kni? *kni*; MP nœ *kni*; NK kanii?.

*pī? 'trois'; VM pi? *pi*, *pi'*; MM pi? *pi*; MP pœ? *pi*; NK pii?.

*cī? 'combien'; MP ci? *ci*; NK cii?.

* (k)nrī? 'pilon'; MP rī? ri; NK ɳri'i?.

* (d)wī? 'tortue d'eau'; MP kwī? gwi; NK thawī?.

Emprunts au Skt/P:

P isi 'ermite'; VM ?isi? 'isi', 'isi; MP sœ? si.

Skt/P bali 'offrande'; MP həli? bali 'offrande aux esprits'.

PM ē :

* tē? 'cela'; MM tε? te'; MP te? te'; NK tε?.

* glē? 'court'; MP klè? gle'; NK khlē?.

* (k)n1ē? 'liane du genre *Entada*'; (n1 → n); MP hənē? ga-ne'; NK ɳlē?.

* mē? 'mère'; MM (Nε → i) mi? mi; MP mi? mi; NK mē?.

* bəbē? 'chèvre'; VM bəbə? babe' > L *bεε²; MP həbe? ba-be'.

PM ā :

* pā? 'faire'; VM pa? pa, pa' > T *pa?; MP pa? pa; NK paa?.

* kā? 'poisson'; VM ka? ka, ka'; MP ka? ka; NK kaa?.

* slā? 'feuille'; VM sla? sla'; MP hla? sla; NK hlaa?.

* kntā? 'devant'; VM knta? kinta, kinta'; MP həta? gata; NK ntaa?.

* mā? 'graine, objet rond'; VM ma? (ma) > T *ma? 'générique de fruits'; MP mè? ma; NK maa?.

* mbā? 'père'; VM mba? 'ba, 'amba', ...; (mb → m); MP mè? ma; NK phaa?.

* cā? 'manger'; VM ca? ca; MP cε? ca (a → ε après palatale); NK caa?.

Une correspondance avec le thai-lao:

MP kha? kha 'vassal, dépendant'; T-L *khaa² 'esclave, montagnard'.

Le rapport le plus probant avec le Skt/P est la lecture de l'alphabet: ka ka?, kha kha?, ga kè?, na ɳè?,

PM ū :

* chū? 'bois'; VM chu? chu, chu'; MP chu? chu; NK suu?.

* kntū? 'lune, mois'; MP hətao? gatu; NK ntuu?.

**kŋjū?* 'larve, ver'; (*nj* → *j*); MP *kəjao?* *kayyu*; NK *nsuù?*.

**ju?* 'parents âgés'; VM *ju?* *ju*; MP *cù?* *ju* 'arrière-grand-mère'; NK *chuù?* 'oncles et tantes par alliance'.

**pjū?* 'être vieux'; VM *pju?* *pju*, *pju'*; MP *pjù?* *byu*; NK *pasuù?*.

**brū?* 'crier, faire du bruit'; VM *bru?* *bru'*; MP *prù?* *bru* 'faire du bruit'; NK *phrù?*.

PM ɔ :

**trɔ?* 'fou'; MP *kro?* *tra'*, *kra'*; NK *troo?*.

**t̥mɔ?* 'pierre'; VM *t̥mo?* *tmo'*; MM *t̥mo?* *tmo'*, *tma'*, *tma^o'*; MP *mɔ?* *tma'*, *kma'*; NK *hmoo?*. Voir T *samoo?* 'ancre', probablement par le khmer.

**knlɔ?* 'termitière'; (*nl* → *n*); MP *kənɔ?* *kna'*; NK *nloo?*.

**kɔ?* 'cou'; VM *ko?* *ko'*; MP *ko?* *ka'*; NK *kɔo?*.

**t̥ŋɔ?* 'diligent, actif'; MP *t̥əŋɔ?* *taña'*; NK *taŋoo?*.

**lɔ?* 'longtemps'; VM *lo?* *lo'*; MP *lò?* *la'*; NK *lɔo?*.

Notons qu'il n'y a pas eu fermeture vocalique après nasale.

PM uo :

**sruo?* 'paddy'; VM *sry?* *sro'*; MM *sra?* *sro'*; MP *sø?* *sro'*, *swa'*; NK *troo?* / *sroo?*.

**knluo?* 'coquillage'; VM *knlo?* *kinlo'*; (*nl* → *n*), (*Na* → *u*); MP *kənao?* *knu*; NK *nloo?*.

**(c)wuo?* 'herbe à paillote'; MP *hwø?* *cwa'*; NK *hwoo?*.

**guo?* 'obtenir'; VM *gy?* *go'*; MM *gʌ?* *go'*; MP *kɔ?* *gwa'*; NK *khoo?*.

**cmuo?* 'quoi'; VM *my?* *mu*, *mo'*; MM (*Na* → *u*) *mu?* *mū*; MP *mø?* *mu*, *mū* (voyelle anormale); NK *samoo?* / *camoo?*. Voir *khamou* *mə?* 'ou'.

A l'unité PM *uo* correspond en MP la paire *ø - ɔ̄*. Pour expliquer cette centralisation il faut supposer un passage par le stade de brève et dans la zone postérieure du système il n'y a que *ü*. Il y a donc eu, vraisemblablement un peu après le PM, le changement *uo* > *ü* entraînant une opposition de longueur éphémère *ü ~ û* devant ?. Rappelons que devant *k* *ŋ*, *uo* s'était confondu dans *û*, pendant que *ü* se centralisait.

H.L. Shorto a proposé deux restitutions en MM: *u* (toujours écrit *o*) et *ø* (écrit *o* et *wo*), toutes deux confondues en *ø - ɔ̄*. L'auteur affirme (1971, p. xviii) que les fréquences d'occur-

rence sont suffisantes pour justifier cette distinction. L'unité ū correspond à notre MM Λ mais o n'est pas justifié par le comparatisme.

6. Finale h

Toutes les unités reconstruites dans ce contexte sont brèves.

PM ē :

*-r̥ēh 'filtrer, tamiser'; MP kər̥h karoh 'filtre, tamis'; NK nchrah 'tamis'.

*pl̥ēh 'relâcher'; VM pl̥h pluh, ploh, ploh > T-L *pla? 'se séparer'; MM pl̥h ploh; MP pl̥h pluih ploh, pəl̥h et pəl̥h paluih; NK phl̥ah 'revenir à son état antérieur'.

*-j̥ēh 'gourde *Luffa*'; MP həc̥h khajuih; NK j̥ah.

Emprunts au Skt/P:

Skt graha 'planète'; MP kr̥h gruih.

P garahati 'désapprouver'; MP hər̥h garuih.

PM ū :

*ptūh 'pus'; MP pət̥h ptuih; NK patuh.

*c-rūh 'asperger, verser'; VM cər̥h curoh; MM cər̥h caroh; MP kər̥h caruih, caroh; NK cruh.

*būh 'cuire à l'eau'; MP b̥h buih; NK buh.

*(k)m̥būh 'écume'; MP həb̥h khabuih; NK mbuh.

*pcūh 'pâle'; MP phj̥h phyuih, phyoh; NK pacuh.

*kn̥dūh 'tortue'; (nd → n) (NΛ → u); MP naoh knuh; NK kāduh 'carapace'.

*r̥jūh 'profond'; VM r̥j̥h rjuh, rjūh; MP s̥h sjuih, jroh, jruih; NK lasuh / lachuh.

*r̥njūh 'profondeur'; MM (n̥j → j) ləjəh layoh; MP həj̥h lamyuih.

*rūh 'démolir'; MP r̥h ruih, roh; NK rùh et cruh 'se démolir de soi'.

*cn̥rūh 'démolî, détruit'; MP hər̥h saruih, saroh; NK nrùh.

Emprunt au Skt/P:

Skt/P guhā 'grotte'; VM g̥h guh, goh, guoh; MP k̥h guih, goh 'temple souterrain'.

PM ē :

*tr̥eh 'caillou, gravier'; MP kreh *kreh*; NK tr̥eh.

*d̥eh 'il, ceci'; VM d̥eh *dah*, *deh*, ...; MM d̥eh *dah*, *deh*; MP deh *de* 'pronom 3ème personne'; NK d̥eh 'là, cela'.

*ks̥eh 'cheval'; VM ks̥eh *kṣeh* > L *sε?; MM khjeh *kṣeh* (ks → khj); MP cheh *khyeh*; NK s̥eh.

*c̥eh 'jarre'; MP ceh *ceh*; NK c̥eh.

*kw̥eh 'vérité'; MP kweh *kwe'*; NK kaweh.

*gl̥eh 'curer, ciseler'; MP kl̥eh *gleh* 'ciseler, graver'; NK cakhleh / takhleh 'curer (*les dents*)'.

*b̥eh 'vous'; MP p̥eh *beh*; NK ph̥eh (peut-être un emprunt au vieux mōn).

Emprunt au Skt/P:

Skt *samdeha* / P *sandeha*; VM snd̥eh *sandeh*; (nd → l); MP həleh *saleh* 'supposer, douter'.

Rapports avec le thai-lao:

MP keh *keh* 'écrire au stylet'; T-L *kε? 'graver, ciseleur'.

MP həceh *gaceh* 'écaille, écailler'; L *ʒε? 'écaille, éventrer'.

PM ā :

*kcāh 'charbon'; (kc → khj); MP chah *khyah*; NK kacah / pacah.

*pcāh 'acide'; (pc → phj); MP phjah *phyah*; NK pacah.

*pnāh 'épaule'; MP nah *pnah*; NK phanah.

*cāh 'descendants'; VM cāh *cah*; MP cah *cah*; NK cah.

*jnāh 'personne, eux, peuple'; VM jnāh *ñah*; MM jnah *ñah*; MP jn̥eh *ñah*; NK jnāh.

*blāh 'aller librement'; VM blāh *blah*; MP pl̥eh *blah*.

*bulāh 'laisser, libérer'; VM bəlāh *bulah*; MP həl̥eh *balah*; NK khalāh.

Rapports avec le thai-lao:

VM lāh *lah* 'énumératif'; T-L *la? 'chaque'.

MP sāh *srah* 'laver (*le riz*)'; T-L *sra? 'laver (*les cheveux*)'.

MP c̥eh *jah* 'éparpillé'; L *ʒa?.

PM ū :

*dmp̥h 'sept'; VM dmp̥h *dum̥poh*, ...; MM dəp̥h *dapah*; MP həp̥h *thapah*; NK mp̥h.

*t̥h 'sein'; VM t̥h *togh*; MM t̥h *tah*; MP t̥h *tah*; NK t̥h.

*s̥h 'détacher, dénouer'; VM s̥h *soh*, *soh*; MP sch *sah*; NK soh.

*c-r̥h 'porter piqué dans les cheveux, sur l'oreille'; MP kər̥h *carah*; NK cr̥h.

*b-r̥h 'joyeux'; MP pər̥h *mroh*, *mrah*; NK phr̥h. Voir T *br̥?.

Dans ce contexte, le changement Nɔ → o s'est continué en u.

*km̥h 'nez'; VM m̥h *moh*, *moh*; (Nɔ → u); MP muh *muh*; NK m̥h / kam̥h.

PM Õ :

Cette restitution repose sur un seul complexe dérivationnel:

*p̥h 'propulser, chiquenauder'; VM p̥h *po(h)* 'tirer à l'arbalète'; MP puh *poh*, *pah* 'tirer au lance-pierre'; voir NK kapoh 'vanner'. En MP (T Lamphun) poh.

*pn̥h 'lance-pierre'; MP nuh *pnoh*.

*p(r)n̥h 'lance'; MP n̥uh *bnuh*, *bnoh*, *bnah*.

Note: Signalons le rapport suivant, que, faute d'autre exemple, l'on ne peut assigner à une voyelle du PM:

MP həbih *gabih* 'ouvrir un fruit'; T *bi?.

7. Finale s

La finale s est encore préservée en VM final où le thai-lao l'interprète par t. En revanche, l'épigraphie montre qu'en MM elle s'est complètement confondue dans h. Le changement s > h a donc dû se produire au XIV^e siècle. Le sous-système vocalique de l'ancien s se fond dans celui de h en l'augmentant de trois nouvelles unités. Le nyah kur a préservé s final par ç, sauf après PM ī et ī, où elle est devenue h.

Des bavures dans l'évolution de certaines unités ont conduit aux alternances ih/eh et oh/ɔh en MR.

PM ī :

*cr̥s 'poitrine'; VM cr̥s *cris*; MM cr̥h *cruih*; MP sph *sruih*; NK trih / chrih.

*pt̪is 'champignon'; VM pt̪es *ptis*; MP pət̪oh *ptuih*; NK patih.

*r̪is 'racine'; MP r̪h *ruih*; NK r̪ih.

*gr̪is 'poumon, foie'; VM gr̪es *gris*; MP kr̪h *gruih*; NK khrih.

Emprunts au Skt/P:

Skt śirīsa / P sirīsa 'Acacia sirissa'; MP səh *sruih* 'bois de Shisham'.

Skt disā / P disā 'direction'; VM d̪es *dis*; MP t̪h *duih*.

Deux autres mots, de voyelle différents, ont toutefois subi le même traitement:

Skt deśa / P desa 'pays'; VM d̪es *des*; MM d̪h *deh*; ML *duih*.

P rakkasa 'monstre légendaire'; MM rakuīh; MP t̪ekoh *takuih*. Ce dernier, probablement un emprunt tardif, s'est comporté dans le cas de VM -ăs.

Introduction de ī et de ē (?)

Il est difficile de départager les couches d'emprunts, mais certains mots semblent bien remonter à la première vague d'indianisation du milieu du premier millénaire:

Skt śista 'restant'; voir VM smis 'résidu, exception'; MP sih *sih, seh*.

P sadisa 'égal'; MP hət̪eh *khadeh*.

Skt keśa / P kesa 'cheveux'; MP kih *kih, keh, kes*, dans sok *kih*.

Skt meśa 'constellation du Bélier'; MM mih; MP miḥ *mih*.

Skt ślesman 'flegme'; MP hleh *sleh, hleh*.

Il est possible que les voyelles i et e aient été perçues comme une seule unité. Remarquons bien qu'il y a correspondance globale et non de terme à terme entre Skt/P is / es et MR ih / eh. Cette dernière alternance se rencontre également à propos de PM -īs.

PM ī :

Cette voyelle est celle qui pose le plus de problèmes dans le sous-système. Examinons d'abord le complexe dérivationnel de base *c̪īs:

*c̪īs 'descendre'; VM cis; MM cuih, cih et dacuih 'niveau inférieur'; MP cih *cih, ceh* et həcih *dacih, daceh*; NK cih.

*pc̥s 'abaisser'; MM *phyuih*; MP *phjih phyeh*.

*cn̥s 'embarcadère'; VM *cnis*; MP *hneh cneh, sneh, snih*.

En VM les rimes des nombreuses occurrences de ces mots sont toujours écrites *-is*, ce qui élimine d'une part une voyelle longue et, d'autre part, un éventuel *-ūs qui pourrait être suggéré par le khmer moderne *cuh coh*. Par ailleurs *-īs ne peut être proposé puisque cette rime a déjà été reconstruite. Le MM atteste *-ih* et *-uih*, ce qui suggère une voyelle centrale mais comme la fermeture vocalique après nasale ne s'est pas manifestée pour 'embarcadère' cette voyelle centrale ne peut être semi-ouverte. Pour toutes ces raisons, nous sommes amenés à proposer *-īs. L'alternance MP *-ih / -eh* remonte au MR et est probablement d'origine dialectale.

Un mot Skt/P a dû être traité dans cette rime:

Skt *manusa*, *manusya* / P *manussa* 'être humain'; VM *mānus*, *manus* et, une fois, *manis*; MM *mānuih*, *mānih*, *mnih* et, une fois, *manih*, *manuih*; MP *nīh mnih*; NK *mnih / panih*.

Malgré la permanence des graphies étymologisantes, la forme *manis*, qui date du début du XII^e, et les formes MM en *-ih*, *-uih* indiquent une évolution vocalique parallèle à celle de *c̥s et de ses dérivés.

Les correspondances suivantes sont peut-être attribuables à PM *-īs:

MP *mīh mīh*; NK *ramīh* 'actif, intelligent'.

VM *gnis*; MM *gnih*; MP *nēh gneh*; NK *knīh* 'défense, canine'.

Note: La correspondance suivante, trop isolée, ne permet pas une reconstitution certaine:

MP *phih phih*; NK *phihiç* 'toise (mesure)'.

PM ā :

*kās 'râcler, raser'; VM *kās kās*; MM *kah kah*; MP *kah kah*.

*cās 's'opposer à'; VM *cās cās*; MP *cah cah*.

*grās 'peigner, herser'; VM > T-L *graat 'herse, herser'; MP *krēh grah*; NK *kraaç*.

*gnrās 'peigne, herse; main de banane'; MP *hērēh garah*; NK *nraaç* 'balaie'.

*lās 'étendre'; VM *lās lās* > T-L *laat; MP *lēh lah*; NK *laaç*.

Emprunts au Skt/P:

Skt *rāstra* 'pays'; VM *rās rās*; MM *rah rās*; MP *rāh rāh*.

Skt *ākāśa* / P *ākāsa* 'ciel'; VM *əkās 'ākās*; MP *əkah 'akah*. Le NK *ŋkaaç* est peut-être un emprunt au khmer.

PM ā :

**cās* 'dix'; VM *cōs cas*; MP *cōh cah*; NK *caç*.

**pās* 'cerf muntjak'; MP *pōh pah*; NK *paç*.

**skās* 'sec'; MP *kōh kah, skah*; NK *sakaç / takaç*.

**bās* 'cueillir'; MP *bōh bah*; NK *baç*.

**gās* 'avoir la fièvre'; MP *cōh jah*; NK *chàç / sàç*.

**lnlās* 'paresse'; VM *lnlōs linlas*; (nl → n) (Nō → u); MP *kēnūh lanuh*.

**bās* 'se rappeler'; MP *pōh bah*.

**brnās* 'mémoire'; VM *mrnōs mirnas, munas*; MM *bēnōh banah, banoh*; (Nō → u); MP *hēnūh banah*.

Emprunts au Skt/P: Dans ce contexte le PM n'ayant pas de voyelle centrale, celle notée *a* en Skt/P a été traitée comme PM *ā*, qu'elle soit devant une consonne simple ou un groupe de consonnes.

Skt/P *panasa* 'ananas'; MP *pēnōh pañah, pnah*.

P *vassā* 'saison des pluies'; MP *wōh wah* 'septième mois lunaire'.

PM ū :

**trūs* 'homme (*vir*)'; VM *trūs trus, trūs*; MM *truh truh*; MP *kraoh tru'*; NK *trujtruuç*.

**rmpūs* 'index'; VM *rmpūs rumpus*; MM *lēpuh lapuh*; MP *kēpuh lapuh*; NK *mpuuç*.

**prūs* 'souffler de l'eau'; MP *pruh proh, prah*; NK *pruuç*.

**rm?ūs* 'mûr'; MM *ram'ah*; ML *lamuh, lmuh*; NK *la?uuç*. Le MP *duh duh* 'mûr' relève du même étymon, mais par un développement parallèle.

Emprunts au Skt/P:

Skt *pausa, puṣya* 'dixième mois lunaire'; MM *puh puh*; MP *paoh puh*.

Skt *dūṣaṇa* 'faute'; VM *dūs dus*; MM *duh duh*; MP *tūh duh*.

L'alternance *ao* / *u* du premier registre est notée *au* / *u* par Y. Sakamoto (1976) pour le parler *mōn* de la région de Bangkok. A Lamphun elle correspond à *ɔ* / *u* avec cependant un exemple en

ao : citons kr̥h 'homme', həpuh 'index', mais paoh 'dixième mois'. Cela est dû à ce que la population mōn de Thailande est venue de Birmanie en plusieurs vagues, chacune apportant ses particularités linguistiques.

PM ua :

*?uas 'bois de chauffage'; MM ?uoh 'oh; MP ?uh 'oh; MP (T. Lamphun) ?oh; NK ?ueç.

*cwās > *cuas 'dizaine'; VM cuas cwas, cwassa; MM cuoh coh, cwah, cwoh; MP cuh coh; MP (T. Lamphun) coh; NK sueç. Selon Shorto cwās est formé sur cās 'dix' par infixation de -w-, mais très tôt -wās s'est confondu dans -uas.

*(k)?uas 'bru'; MP hə?ɔh kha'ah, ga'ah; NK ueç.

La rime -uas a deux correspondants en MP : d'une part -uh (Birmanie) ou -oh (Lamphun), comme dans 'bois de chauffage' et 'dizaine', d'autre part -ɔh comme dans 'bru'. Il est vraisemblable que -uoh du MM, dans son évolution simplificatrice, a hésité entre -oh et -ɔh, toutes deux présentes dans le sous-système de h final. Par la suite, mais seulement en Birmanie, -oh est devenu -uh ainsi que le suggère la graphie.

8. *Finale w*

Dans ce contexte on ne peut reconstruire que cinq unités.

PM ī :

*hīw 'flotter, dériver'; MP hi hī; NK hiiw 'couler'.

*trīw 'mince'; MP kr̥oe trī, kri; NK triiw.

*līw 'laver'; MP li lī; NK liiw.

*gīw / gwīw 'empaqueter'; VM gīw gīw; MM gwi gwī; MP kwī gwī; NK kiiw.

*ksīw 'secouer'; VM ksīw ksīw; (ks → khj); MP chi khyī.

*kusīw 'tremblement'; VM kəsīw kusīw; MM gəsi gasī; MP kəsœe kasī.

Emprunts au Skt/P:

Skt/P sevā 'service, intendance'; VM sīw siw, sīw 'rendre hommage, faire sa cour'; MM si sī; MP sœ sī.

Rapports avec le thai-lao:

MP hə?i kha'i 'mortier'; L *?iiw² 'moudre, écraser; pressoir à canne'.

La finale w est tombée entre le VM final et le MM, c'est-à-dire en gros au XIV^e siècle.

PM ē :

*slēw 'éclair'; MP che pèle *chew palew*; NK saleew, dans mât saleew. Peut-être en rapport avec L *lēew 'traînée (de fumée)'.

*pkēw ' ? ' ; MP hène ke sanew kew 'légumes verts'; peut-être NK phrik pakew 'poivre'.

*kēw 'clair, transparent'; VM kēw kew > T-L *kεew² 'verre, précieux'; MP ke kew, ke.

Sur une base PM *cēw 'guider, gouverner (*un bateau*)' on a MM cne cnew 'arrière, poupe'; MP kēne canew 'guider, gouverner' et hne cnew 'gouvernail'. Voir L *jεew 'rame', vietnamien chèo 'rame, ramer' et xeo 'pousser à la gaffe', khmer caev 'ramer' et stieng crnεew 'rame'.

Aucune indication épigraphique ne nous permet de situer la chute de -w après ē, puisqu'elle s'est maintenue dans l'écriture jusqu'à aujourd'hui. La cohérence des changements phonétiques nous permet de supposer que cette finale est tombée en même temps après les deux voyelles antérieures, c'est-à-dire au XIV^e siècle.

PM ō :

*cōw 'revenir'; VM cōw cow, coau; MM caw cau; MP cao cau; NK cow.

*tnrōw 'chemin'; VM tnrōw tinrow, tanrow; MM təraw tarau; MP kərao tarau; NK trow.

*dōw 'fuir, quitter'; MP tə̄a dau; NK thòw.

*pdōw 'faire partir'; VM pdōw pdow; MM bdaw bdau; MP hətə̄a bdau.

PM ā :

*t(u)rāw 'six'; VM tərōw turow; MM təraw turau, tarau; MP kərao tarau; NK traw.

*tbāw 'canne à sucre'; MP bao tbau; NK baw.

*ktāw 'chaud'; MP kətao ktau; NK kataw.

*cāw 'petit-fils'; VM cōw cow, coau, coauw; MM caw cau; MP cao cau; NK caw.

*knrāw 'arrière, dos'; VM knrōw kindrow; MM kərao karau; NK nkraw.

*brāw 'épouse'; VM brōw brow; MM braw brau, braw; MP prea brau; NK phraw.

*lŋāw 'sésame'; MM ləŋaw laŋau; MP təŋə̄a lŋau; NK laŋaw.

Rapports avec le thai-lao:

MP *thao thau* 'vieillard'; T-L **thaw*².

MP *lɛ̄a lau* 'raconter'; T-L **law*¹.

PM ā :

**pkāw* 'fleur'; VM *pkāw pkāw*, *pakāw*; MM *pkaw pkau*; MP *kao pkau*; NK *kaaw*.

**twāw* 'sorte de merle'; VM *twāw twāw*; MP *kēwao kawau*; NK *tawaaw*.

**jāw* 'beau-frère aîné'; MP *jɛ̄a yau*; NK *jaaw*.

**ŋgāw* 'grenouille'; VM *ŋgāw 'angāw*; (*ŋg* → *ŋ*); MP *ŋɛ̄a nau*; NK *khaaw*.

**brāw* 'noix de coco'; VM (Dv) *brāw brāw*, > T-L **braaw*²; MP *prɛ̄a brau*.

Emprunts au thai-lao:

L **daaw* 'prince' > MP *tɛ̄a dau* 'noble'.

T-L **laaw* 'les Laos' > MP *lɛ̄a lau*.

T-L **hlaaw* 'lance, épieu' > MP *lɛ̄a lau* 'flèche'.

Remarques: Les graphies VM montrent clairement que les rimes -ōw et -āw sont confondus à ce stade. Au MM la confusion s'étend à -āw. Des cinq rimes en w reconstruites en PM il ne subsiste en MR que la rime -aw, les antérieures ayant rejoint le sous-système des voyelles ouvertes par la chute de -w entre le VM et le MM. L'élimination de la finale s'est poursuivie au second registre en MP de Birmanie et de Thailande.

9. Finale r

Cette finale était tombée à l'époque des emprunts thai-lao, il faut donc situer sa chute dans la première moitié du XIII^e siècle.

PM ē et ē :

**gěrgěr* > **grgěr* 'tonnerre'; MP *hēk̄a gaguiw*; NK *takhēr / khèrk̄hēr*.

**tēr* 'se tenir debout'; VM *tir*; MP *td tuiw*; NK *tēr* 'se lever'.

**ktēr* 'faire lever, réveiller'; VM *ktir*; MM *ktuiw, ktuir, ktuil*; MP *kētd katuiw*; NK *katēr*.

Le reconstruction de ē est à priori surprenante, d'autant plus qu'elle n'existe dans aucun autre contexte. On peut se de-

mander si l'allongement n'est pas propre au nyah kur et si en définitive il ne suffirait pas de reconstruire le PM ē. Il y a malheureusement trop peu d'exemples pour trancher.

Un emprunt Skt: *vara* 'vœux'; VM *var*; MM *wuiw*; MP *w̄a wuiw*.

PM ū :

Il semble qu'il y ait eu une bavure dans l'évolution de la rime -ür, la centralisation de la voyelle ayant hésité entre deux unités dont les traitements après nasale en MM montrent que l'une était plutôt vers l'avant ($N_3 \rightarrow i$) et l'autre plutôt vers l'arrière ($N_A \rightarrow u$). En MP les correspondants de -ür sont ɜ/ə - ɜ (une seule graphie -uiw). En Thailande on a ə/ə - ə, mais l'alternance du premier registre ne correspond que globalement à celle du parler de Birmanie et non de terme à terme, ce qui ajoute encore à la confusion. Les formes VM ne permettent pas de savoir si cette alternance s'y manifestait déjà. Ces faits soulignent le caractère de langue mixte du mōn qui, comme toutes les grandes langues de culture, a pu intégrer ses variantes dialectales.

*b?ür 'sel'; MM bɜ b̄uiw; MP bɜ b̄uiw; MP (T) bə; NK pa?ur / ka?ur.

*clür 'chien'; MM klɜ cluiw, kluiw; MP klɜ cluiw; MP (T) klp; NK sur / chur. Une variante dialectale du VM a dû donner L *cɔɔn dans *cɔɔn ðam 'blaireau' et *cɔɔn bɔɔn 'mangouste'.

*kdür 'boucaner'; MP hətɜ khaduiw; NK kathùr / sathùr.

*tŋhür 'flamber'; VM tinhir; MP kəhɜ dahuiw; NK ɳhur 'foyer'.

Exemples de fermeture vocalique après nasale:

*kmür 'toit'; VM kumir; ($N_3 \rightarrow i$); MP kəmœ kamī; NK ka-mūr.

*smür 'rouler, enrouler'; ($N_A \rightarrow u$); MP həmao samū; NK smur.

PM ē :

*sēr 'être bas'; VM sōr sar > L *sɔɔ¹ dans *sap sɔɔ¹ 'parler à voix basse, médire'; MM sɔ saw, sar; MP sɔ saw; NK ser / cher.

*psēr 'abaisser'; MP phjɔ phyaw.

*smēr 'le bas'; VM smōr smar; MM smɔ samar; ($Nɔ \rightarrow o$); MP həmo smaw. Une autre forme semble due à un développement parallèle ou à un réintroduction: MM ('a)smar; MP əhmo 'asmaw 'le bas, le dessous'.

PM ā :

*tār 'tige'; VM tōr tar 'tige, manche' > T-L *tōo 'souche, tronc'; MP tō taw 'tige, manche'; NK tar 'manche'.

*thār 'or'; VM thōr thar; NK thar 'richesses'.

*kndār 'épouse'; VM kndōr kindar, kandar; (nd → l); ML kalaw, kalhaw; NK nthār.

Emprunts au Skt/P:

Skt suparna 'oiseau mythique'; VM > L *pōo² 'oiseau'; MP hēpō sapaw.

Skt dharma 'loi, principe'; VM dhōr dhar; MP thō dhaw.

Skt garbha 'être enceinte'; VM gōr gar; MP kō gaw.

Rapports avec le thai-lao:

VM jōr jar 'inflorescence'; MP cō jaw; T-L *jōo¹ 'fleur, bouquet'. Voir aussi le khmer jar.

VM lwōr lwar 'palanquin'; MP wō waw; T *wōo.

MM cuo (cwar), cwar 'garde-robe de bonze'; L *cua 'bonze'.

PM ī :

*(k)mpīr 'courge'; MP hēpōe khapī; NK mpiir.

*kmsīr 'parenté par alliance'; VM kmsīr kumsīr; MP kham-sōe khāmsī; NK nchiir / nsuir 'beaux-parents'.

*cīr 'creuser'; VM kīr kir, kīr; NK ciir.⁸

⁸Cette racine, qui provient du PMK *čār 'creuser, fouiller (dans la terre ou dans l'eau) pour chercher sa subsistance', est à l'origine de nombreux dérivés affixaux. Dans certaines langues mon-khmer méridionales elle a très tôt pris la forme *cīr / *kīr de laquelle dérive par infixation l'ethnonyme khmer, qui devait anciennement signifier "les cultivateurs". De sa forme actuelle khmae khmaer il faut rétablir *khmēr à l'époque angkorienne, comme le prouve le thai et le lao *khameen. Or le changement ī → ē s'est produit dans les langues du groupe sō-souei bien avant l'expansion angkorienne. Cela nous amène à conclure que khmer n'appartenait pas, à l'origine, à la langue du peuple qu'il désigne aujourd'hui et qu'il a dû être emprunté à une autre langue, parlée plus au Nord, de laquelle dérivent le sō, le souei et le kuy. Signalons que dans les anciennes inscriptions cham les Khmers sont nommés kmir, forme qui dérive directement de la base *cīr / *kīr.

*gīrgīr > *grgīr 'mille-pattes'; MP həkì gagī; NK khīr-khiir.

*lbīr "mer"; VM lbīr lbir, lbīr; MP bi bī 'rivière, mer'.

Emprunts au Skt/P:

Skt jīra 'cumin'; MP cī jī 'herbes médicinales'; T-L *jīi 'persil, coriandre'.

Skt vīrya 'énergie'; VM wīr wīr; MP wī wī.

PM ia :

*(k)niar 'légumes verts'; MP hāne khanew, sanew, ..; NK hnier dans daak hnier 'ragoût, soupe de légumes'.

Deux correspondances entre MP e et T-L ia / ia doivent se rattacher à ce contexte:

MP the thew 'tranche (de pain, de viande)'; T-L *thīa 'tranche, trancher'

MP hāpe bapew 'vannerie'; T-L *pia 'tresser, natter' et L *pīa 'cloison de paille tressée'.

Comme devant les labiales et les apicales, les emprunts thai-lao montrent qu'au milieu du XIII^e la diphongue antérieure a commencé son processus de simplification vers une voyelle simple.

PM ā :

*?ār 'aller'; VM ?ār 'ār et les dérivés p?ār p'ār 'emporter' et pn?ār pun'ār 'conduire'; NK ?aar.

*bār 'deux'; VM bār bār > L *baa 'compter une fois sur deux'; MM ba bā; MP ba bā; NK baar.

*kmbār 'citerne'; (mb → m); MP kēma kamā.

*kmār 'ramper'; MP hēmē'a khamā; NK hmaar / marmaar.

*kñār '(étendu) sur le dos'; MP təñē'a lnā; NK kanyaar.

Emprunts au Skt/P:

P kārana 'travail'; MP ka kā.

Skt/P vāra 'temps'; MP wē'a wā.

Rapports avec le thai-lao:

MP hēla khalhā 'roue'; L *hlaa 'rouet'.

VM (d)indār, que Shorto glose 'Bridge (?)', pourrait correspondre à T *dāa 'entrer, pénétrer dans un groupe' et L *dāa 'rencontrer face à face', ce qui en préciserait le sens.

PM ū :

*chūr 'affûter'; MP chu *khyū*; NK chuur / suur.

*tūr 'brûler'; VM tūr tur; MP tao tū; NK tuur 'incendie'.

*pūr 'tourterelle'; MP pao pū; NK mpuur (contraction de ciem puur?).

*pūr 'draper, vêtir'; VM pūr pūr > T-L *puu 'dérouler, étaler (nette, vêtement)'; MM pu pū; MP pao pū.

Quelques mots relevant de PM -ūr attestent les voyelles o - ò en MP. Cette variante semble se manifester après une nasale:

*lŋgūr 'joug, paire'; VM (Dv) lŋgūr *laŋgur*; MP təŋò lñū.

*tnlūr 'verrou'; VM tnlūr *tinlūr*, *tinl(u)r*; MP hno snū.

*jmūr 'chute, descente, abaissement'; VM jmūr *jmur*, *jmūr* 'adulte (*éléphant adulte, c'est-à-dire dressé et sachant s'agenouiller*)'; MM jmu *jmū* 'adulte' et aussi 'chute (de pluie)'; MP həmù / hmò *jmū* 'de grande force'. Tous ces dérivés proviennent d'une racine PM *jūr 'descendre, tomber', khamou *juur*. Une forme VM perdue a dû donner le T-L *juu 'élever, se soulever par l'arrière', l'inversion de sens pouvant s'expliquer par les manœuvres de l'éléphant.

PM ua :

*cuar 'canal, ruisseau'; MP co cow; NK cuar.

*ktuar 'oreille'; VM ktuar *kto*; MP kəto *katow*; NK ka-tuar.

*thuar 'guêpe'; MP tho *thow*; NK thuar.

*(s)ŋkuar 'écorce'; MP həko *sakow*; NK ŋkuar.

*lŋguar 'saluer les mains jointes'; VM lŋguar *linnor*, *li(n)nor*; MM lŋuo *linwor*, *linor*, *linwow*; MP təŋò *lañow*; NK rŋuar.

10. *Finale 1*

La chute de cette finale se situe entre la période des emprunts mōn en thai-lao et le moyen mōn, donc approximativement au XIV^e siècle.

PM ē :

*tēl 'planter'; VM til, tal; MM tuiw; MP tø tuiw; NK tēl.

*kwēl / *kpēl 'tourner, mélanger'; MP kwd *kwuiw* 'tourner une poignée'; NK kpēl 'tourner, mélanger'. Le T-L *pɔn 'mélanger en tournant' est emprunté à une forme dialectale conser-

vatrice (du type nyah kur) mais non au mōn.

*^gṛ̥el 'heurter, frapper, attaquer'; VM jal; MP c̥s̥ juiw; NK s̥el / ch̥el. Voir khmer jal' > T-L *g̥on.

*tg̥el 'souche'; MP h̥ek̥s̥ daguiw; NK takh̥el.

Emprunts au Skt/P:

Skt/P phala 'effet, résultat'; VM phal; MM phuiw; MP ph̥uiw.

Skt/P bala 'force armée'; VM bal; MM buil, buiw; MP p̥s̥ buiw.

PM ū :

*kūl 'donner'; VM kil, kul, kel, keil; MM kuir, kuil, kuiw; MP k̥o kuiw; NK kul.

*lūl 'gourde *Lagenia vulgaris*'; MP l̥s̥ luiw; NK lūl.

PM ā :

*tkāl 'casser en deux'; MM ko kaw; MP ko kaw; NK tkal.

*tbāl 'creux, cavité'; MP bo tbaw; NK tbal 'joue'.

Emprunt au Skt:

Skt kalpa 'période entre deux destructions, renaissance du monde'; MP ko kaw.

PM ī : La rime -ṛ̥l est devenue -īl avant la période du VM:

*bntṛ̥l 'sable'; VM bntīlbintil; MP h̥etœ batī; NK ntīl.

*kṛ̥l 'concombre'; MP h̥e?i kha'ī; NK ka?īl.

*dṛ̥l 'cuisse'; MP t̥i dī; NK th̥īl.

PM ī : La rime -īl n'est attestée que dans des emprunts, mais cela ne signifie pas qu'elle soit inexistante en PM:

Skt śīla / P sīla 'préceptes bouddhiques'; VM sīl sil, sīl; MM si sī; MP soe sī.

Skt bilva 'cognassier du Bengale'; MP pi bī 'Aegle marmelos'.

PM ia : Cette restitution reste quelque peu aléatoire, car il y a des contradictions dans les formes VM:

*kwial 'véhicule, charrette'; VM (Dv, VII^e) kwel; VM kwīl kwil, kwīl; MM kwi kwī; MP kwi kwī. Voir T-L *kwian.

*trwial 'entouré, accompagné'; VM trwīl tirwil; MM təwi trawī, tawī; MP kəwi tawī.

Ces deux restitutions procèdent d'une même racine PM -wial, que

l'on peut rapprocher du khmer *viel* 'tourner en cercle'.

*dŋkial 'unité de poids ou de monnaie'; VM *dinkel*, *dinkel*, *dinkely*, *dinkely*; MM *daker*; MP *hèke dakew*. Ce mot dérive d'une racine PM *kial* 'peser'; MP *ke kew*, *skew*.

L'anomalie réside dans le traitement de PM -ial en VM -īl pour deux mots, mais il semblerait que cela soit un problème dialectal. En effet, les formes *kwil*, *kwīl* et *trwil* appartiennent aux inscriptions de Pagan alors que *kwel* provient de Lopburi et *dinkel*, ..., de Lamphun. Quant à T-L **kwian*, il n'a pu qu'êtrent emprunté en Thaïlande du nord. Il apparaît que le changement -ial > -īl est propre au VM de Birmanie.

PM ā :

*kjāl 'vent'; VM *kjāl kyāl*; MP *ca kyā*; NK *khajaal / ka-jaal*.

*khjāl 'léger'; MP *sa sā*; NK *khajaal*.

*kntāl 'paume'; VM *kntal kintāl*; MP *hēta gatā*; NK *ntaal*.

*kdāl 'peu profond'; MP *da kdā*; NK *kadaal*.

*sāl 'étaler, dérouler'; VM *sāl sāl*; MP *sa sā*.

*snāl 'natte'; VM *snāl snāl*; MM *sna snā*; MP *hna snā*. A rapprocher peut-être de L **hnaan* 'planche de potager'.

Emprunts au Skt/P:

Skt *tāla* 'palmier à sucre'; VM > T-L **taan*; MP *ta tā*.

Skt/P *jāla* 'filet, épervier'; MP *c̄ea jā*.

PM ū

*būl 'ivre'; par redoublement VM *b1būl balbūl*; MP *hēbu babū*; NK *buul*.

*ksūl / sūl 'écrire, graver'; VM *sūl sūl*; MM *khju ksū*; MP *chu khyū*.

*tūl 'au-dessus'; VM *tūl tul*, *tūl* et *hantul* 'le dessus'; MP *tao tū* 'être au-dessus'; NK *ntuul* 'l'amont'.

*dūl 'derrière, après'; MP *tū dū*; NK *thuūl* 'fini'.

Emprunt au Skt:

Skt *tūla*; MP *tao tū* 'le signe de la Balance'.

PM ua :

*tual 'fil de coton'; VM *tual tol* > T-L **tuan*¹ 'satin'; MM *tuo twor*; MP *to tow* 'coton, fil'; NK *tual* 'coton'. Ce mot a été attribué au Skt/P *tūla* 'fil de coton', mais rien, jusqu'à présent, ne permet d'expliquer le traitement de ū en PM ua. On

peut envisager un phénomène de métathèse, mais ce serait le seul exemple connu à propos d'un mot Skt/P. En revanche, tual a deux dérivés, l'un par redoublement, l'autre par infixation, mais ces traitements n'excluent pas l'origine Skt/P:

*tltual 'filiation, succession';⁹ VM tltual tiltol; MP həto datow.

*tnual 'bobine de la navette'; VM tnual tnol; MM tnuo tnor, tnow; MP no tnow.

Remarques sur 9 et 10: Réflexions sur les rimes en finales r et l et leurs graphies.

Nous avons vu que la chute de -r et -l s'est effectuée en deux temps, d'abord -r à la fin de la période du VM, un peu avant le milieu du XIII^e, puis -l vers le XIV^e. Dans les données épigraphiques VM ces finales sont, comme il se doit, correctement notées par r et l. Dans les données épigraphiques MM elles sont remplacées indistinctement par w, r, plus rarement l, après les voyelles notées e, ui, o et a, les autres étant notées simplement ī, ū et ā sans aucune finale. En se basant sur ces graphies H.L. Shorto avait pensé que -r et -l s'étaient changées en -w après les voyelles d'aperture moyenne, et il avait restitué pour le MM:

ew	ew, er	ici	ee
øw	uiw, uir, uil	"	ʌ/ɜ
ow	ow, wow, or, wor	"	uo
ɔw	aw, ar, ow, or	"	ɔ

Quelques remarques s'imposent:

Phonétiquement, on ne comprend pas pourquoi la finale -w se serait développée après certaines voyelles et pas après i ou a, avec lesquelles elle se combine très bien.

Les emprunts T-L ne montrent aucune trace de la formation d'un -w pour remplacer la chute de -r.

A notre avis, il est superflu de vouloir reconstruire un -w final en MM comme continuation des -r et -l du VM. Nous savons déjà, par les emprunts en T-L, que la perte de ces finales s'est faite en deux temps; et si, de plus, nous remarquons la grande fréquence de r dans les graphies MM, on peut penser que -l est

⁹La dérivation par redoublement de tltual 'filiation, succession' sur la base de tual 'fil de coton' suggère une ancienne technique de comptage et de mémorisation par le procédé des cordelettes à nœud. Nous en avons pour confirmation le nyah kur qui nomme 'corde' et 'cent' par le même vocable, choòk.

passé par la réalisation -r avant de disparaître. Les changements auraient été comme suit:

$$\begin{array}{l} -r \rightarrow \emptyset \\ \text{puis } -l \rightarrow -r \rightarrow \emptyset \end{array}$$

Il faut tenir compte de la permanence des traditions graphiques, et si r est encore noté à la fin de certains mots en MM cela ne signifie pas que sa prononciation soit encore en vigueur à ce moment-là. On en a pour preuve des mots d'emprunt qui ont reçu un r sans signification étymologique. Tel est le cas de MM *brer* 'tissu de soie', emprunté au khmer ancien ou au thai (*br̥εε pour les deux) et qui avait probablement une occlusive glottale finale en PMK, comme l'indiquerait le proto-waique *brv? (Diffloth 1980).

L'examen des seules graphies du MM est donc insuffisant pour résoudre ce problème de restitution, et l'apport décisif reste les emprunts en thai-lao et les faits de phonétique générale.

L'emploi de w paraît relever d'un problème de convention d'écriture. Dans la rime -aw la finale w indique une prononciation vocalique ouverte, car a seul se prononce avec une occlusive glottale finale. La même explication peut s'appliquer à la combinaison ui. Il semblerait que dans les cas de e, o et wo ce soit l'absence de variante de longueur (contrairement à ī, ū et ā) qui ait dicté la graphie d'un w final. La chute réelle de la prononciation de la finale w après les antérieures i et ε en maintenant une graphie vide, particulièrement après e, a peut-être facilité ces conventions. D'autre part, la forme ronde de w prédisposait peut-être ce signe à jouer le rôle de 'zéro graphique'.

Comme on vient de le démontrer, il y a de fortes présomptions en faveur d'une utilisation conventionnelle de w final sans indication de prononciation.

11. Finale j

PM ē :

*těj 'main'; VM tēj tey; MM tɔj tay; MP toa tay; NK tεj.

*phěy 'rassasié'; MP phoa phay; NK phey.

*brěj 'pluie'; VM brēj brey; MM brɔj bray; MP proa bray; NK phrɛj.

*ŋjěj 'malade'; VM ŋjēj 'jey; (ŋj → j); MP joa yay; NK sɛj / chɛj.

*ʒrěj 'banian'; VM ʒrēj jrey, jreai; MM ʒrɔj jray; MP soa jray; NK chrɛj.

Un emprunt au Skt:

Skt *āgneya* 'Sud-Est'; MP *ənōa* 'anay.

PM ā :

*căj 'pou'; MP coa cay; NK caj.

*căj 'exposer au soleil'; MP coa cay; NK caj.

*brsăj 'fer'; VM brsăj birsey; MM bəsɔj basay; MP pəsoa pasay; NK pasaj.

*tñăj 'soleil'; VM tñăj tñey; MP ḥoa tñay; NK tahay.

*trñăj 'milieu du jour, midi'; VM trñăj tirñey, tarñey; MP təñoa tañay.

*thăj 'labourer, charrue'; MP thoa thoy; le NK thaj est sans doute un emprunt au T-L.

Emprunts au Skt/P:

Skt *caitra* 'premier mois lunaire'; VM cēj cey; MP coa cay.

Skt/P *bhaya* 'calamité'; VM bhēj bhey; MP phōa bhay.

Un rapport avec le T-L:

MP plōa blay 'zircon, perle'; T-L *blōoj 'rubis'.

Les rimes PM -ěj et -ăj sont confondus en VM comme le laissent entendre les graphies. Une diphtongaison s'est développée, vraisemblablement vers le MM final, pour aboutir à MM -oaj. Les réalisations actuelles, oa - ōa en Birmanie et oa - ūe en Thaïlande, montrent la chute de la finale j.

PM ua :

*kmpuaj 'nid'; MP həpoa khapoy; NK mpuej.

*muaj 'un (1)'; VM muaj moy; MM muoj mwoy, mway, moy; MP mōa mway; NK müej.

Notons le rapport:

MM *pway*; MP poa *poy* 'fête'; vieux birman *pway*, *pwāy*; birman *pwai*.

Ces mots se réalisent avec les rimes uə - ūe en mōn de Thaïlande, et nous pouvons remarquer que ce dernier parler a maintenu une différence de traitement entre les correspondants de PM -ěj et -ăj d'une part et de PM -uaj d'autre part, ce qui justifie MR -oaj et -uoj.

PM ā :

*sāj 'abeille'; MP sai say; NK saaj.

*tmbāj 'marmite'; VM tmbāj *tumbāy*; MM (mb → m); MP həmai *thamāy*; NK mbaaj / mmaaj.

*khāj 'creuser'; VM khāj *khāy*; MP khai *khay*; NK *khaaj*.

*blāj 'jeune homme'; VM > T-L *blaaj 'jeune homme; éléphant aux défenses juste formées'; MP plāi *blay*; NK phlaaj.

*jrāy 'maigre'; VM jrāy *jrāy*; MP sāi *jray*; NK craaj / thraaj.

*(k)jnāj 'mâcher'; MP hai *snay*; NK kanaaj.

Emprunts au Skt:

Skt *chāya* 'beauté'; VM chāj (*ch*ā(y)); MP chai *chāy*.

Rapports avec le thai-lao:

MP nāi nay 'titre préfixé'; P *nāyaka*; T-L *naaj 'maître'.

VM drāj drāy 'cerf-porcin'; MP krāi *grāy*, *drāy*; T-L *graaj.

PM ū :

*knūj 'singe'; MP nœ *knuy*; NK khanuj / hnuuj.

*plūj 'cire'; MP plœ *pluy*; NK phluuj.

*s?ūj 'puer, pourri'; VM ?ūj 'uy; MP ?ui 'uy, s'uy; le NK sa?uj est peut-être emprunté au khmer *sa-uy*.

*rūj 'mouche'; MP ruì *ruy*; NK ruuj.

*kwūj / *kbūj 'se balancer'; MP həwui *gawuy*; NK kaphuuj.

*ŋgūj 'écrivisse'; (ŋg → ŋ); MP ŋui *ňuy*; NK khùj.

Les différences de longueur du NK ne semblent pas significatives pour la comparaison.

Introduction de -ăj :

MP ?ea s'ey 'vaporiser, sécher'; NK ?aj. Voir T-L *?aj 'vapeur'.

MP lə'a ley 'partir' et plea pley 'chasser'; NK laj. Voir T-L *laj¹ 'fuir, quitter'.

MP pəlea pahley 'briller, étinceler'; NK traj 'clarté lunaire'.

De tous les mots de la paire registrale ea - ēa (Thailande: ia - ia), aucun n'est attesté dans les inscriptions.

Correspondances isolées :

La rime MP -oi (Thailande: -wə) n'apparaît que dans deux mots:

MP *poi puiy* 'nous'; NK *pεj* / *pəj*.

MP *həpoi khapuiy* 'bonze novice'.

Il ne semble pas possible pour l'instant de proposer une restitution. On peut se demander si, dans le cas de *poi puiy*, le mōn n'aurait pas emprunté à un parler plus conservateur du type du nyah kur.

12. *Finales ouvertes*

Il n'y avait pas en PM de mot en syllabe ouverte. Les premiers semblent avoir été introduits par des emprunts à des langues voisines et au sanskrit-pali.

MP *həko phakow* 'étain'; *skua* / *ckua* dans les langues viet-muong et katouïque; L **kua¹* 'étain', T **takua¹* 'plomb'.

MP *hma mhā* 'seigneur'; VM *mahā*; Skt/P *mahā-* 'grand'.

La chute des finales r et l entre le VM et le MM, et de w après certaines voyelles, a été la source d'une importante liste de mots en syllabe ouverte.

Il y a cependant la paire *ao* - `ɔ, écrite o, qui ne peut être imputée à aucune des origines précédentes. Les mots de cette paire, n'étant pas représentés en VM, sont vraisemblablement dus à des emprunts récents.

MP *kao ko* 'frère ainé'; birman *kui*.

MP ?*ao* 'o 'vase tronconique'; L **?oo* (emprunt).

MP *khɔ gho* 'pendant'; P *kho* 'alors'.

On peut, sur la foi de ces correspondances, proposer la restitution de o en MM. La simplification *uo* > o a dû provoquer le glissement o > v, valeur qui rend assez bien compte des termes de la paire *ao* - `ɔ.

XIV. *Les tableaux*

Chaque tableau correspond au paragraphe de même numéro dans le chapitre XIII.

Les tableaux 6 et 7 ont été groupés en un seul puisque les finales h et s sont confondues en h dès le MM. Pareillement, on a groupé les tableaux 9 et 10 puisque les finales r et l sont tombées.

Chaque tableau se divise en six colonnes, les cinq premières concernent les stades du mōn, largement expliqués ci-dessus, et la sixième apporte le témoignage du NK.

Les colonnes du MP et du NK donnent les réalisations des paires registrales des deux langues. Le mōn de Thailande n'est rajouté que s'il apporte des renseignements supplémentaires. Le terme du premier registre est à gauche et celui du deuxième à droite.

Lorsque des paires correspondantes sont incomplètes dans les deux langues, cela signifie qu'il n'y a pas d'élément comparatif pour établir les termes manquants. Il ne s'agit donc pas d'une impossibilité théorique.

Quand les différents stades du mōn offrent suffisamment d'éléments comparatifs pour la reconstruction, un terme d'une paire en MP peut ne pas avoir de correspondant en NK.

Les paires, même incomplètes, du MP dues à des emprunts n'ont pas du tout de correspondant en NK. Dans ce cas la voyelle reconstruite, PM ou VM, est placée entre des parenthèses.

TABLEAU 1

Finales k η

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(i)	ā	ā	ə	a -	
(e)	ā				
ū	ā	ā Nā → ē	ə ə	a - à (T aə-aə) ə - ə	u - ù
ĕ	ĕ	ə Nə → ĕi	əŋ	- əŋ	- ĕ
õ	õ	ə Nə → ĕi	əc	a - à oc -	ə - ə
ī	ī → ĕi	ēi	əc əŋ	oc - əc əŋ - əŋ (T ə-ə)	iic-iic iŋ-iŋ
ia	ia	ia	ea	ea - ĕa (T ia-ia)	iɛ - iɛ
ā	ae	ae	ac əŋ	ac - əc əŋ - əŋ	aak-aak aŋ-aŋ
ă	ă	a	a	ɛ - ĕa (T a-ɛə)	a - à
ū	ū → ĕ	ə	ə	ə - ə	u - ù
uo	ū → ĕ	ə	ə	ə - ə	oo - ōo
ō	ō	ō Nō →	ō	ō - ō ō - ō	ō - ō
ua	ua	ən	ō	ō - ō	ō - ō

TABLEAU 2

Finales t n

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(i)	ꝝ	ꝑ	a	d - ꝑ	
ě	ꝝ	ꝑ	a	d - ꝑ	ɛ -
ú	ꝝ	ꝑ Nꝑ → i	a i	d - ꝑ ɛ - ꝑ	u - u - ū
ꝑ		ꝑ Nꝑ → i	a i	- ꝑ - ꝑ	- ꝑ - ꝑ
ě	ꝑ	ꝑ	a	d - ꝑ	ɛ - ꝑ
í	í	i	i	ɛ/i - ꝑ	ii -
ia	ia → ea	ee	e	e - è	iɛ - i'ɛ
ā	ā	a	a	a - à	aa - àa
ă	ă	c Nc →	c o	c - ö o - ö	a - à a - à
ū	ū	u	u	c/u - u	uu - ū
ua	ua	uo	o	o - ö	ua - ūa

TABLEAU 3

Finales p m

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(i)			a	- ɔ̃	
ě			a	- ɔ̃	- ε̄
ǔ	ě	ʒ Nʒ → i	a i	ə - ɔ̃ ε -	u - ǔ - ǔ
ə	ě	ʒ Nʒ → i	a i	ə - ɔ̃ - ɪ	ə - ε̄ - ε̄
ɛ	ī	i	i	ε -	ɛ -
ī	ī	i	i	ε/i - ɪ	i -
ia	ia>ea	eε	e	e - i/ε̄	iε - i'ε
ā	ā	a	a	a - ē (T a-ε̄ə)	aa - a'a
ă	ă	ɔ̄	ɔ̄	ɔ̄ - ȫ	a - à
ū	ū	u	u	ɔ/u - ǔ̄	oo - ȫo
ua	ua	uo	u/o	u/o - ǔ̄/ȫ	ɔ̄ - ȫ

TABLEAU 4

Finales c jn

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ĩ	ɛ̄ic ɛ̄in	zik ziŋ Nzik→əik Nziŋ→əiŋ	ɔc ɔn əc əŋ	ɔc - `ɔc (T ɔc-ɔc) ɔn - `ɔn (T ɔn-ɔn) əc - `əc əŋ -	iic - `ic iŋ - `iŋ
ꝝ	ɪt	it	it	i/et - `it	it - `it
ň	ěc	ət Nət→it	it	it - `it	uuc - `uuc
ɛ				e - `e	
ā	āc āŋ	at an	at an	at - `at an - `an	aac - aŋ - `aŋ
ă	ăc ăŋ	ɔt ɔn No →	ɔt ɔn o	ɔt - `ɔt ɔn - `ɔn o -	ɛc - `ɛc ɛŋ -
ū	ūc ūŋ	ut un	ut un	ɔ/ut - `ut ɔ/un - `un	uuc - `uuc - ūŋ
ua	uac uŋ	uot uon	ot on	ot - on - `on	uac - uan - `uŋ

TABLEAU 5

Finale ?

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ɪ	i	i	i	œ/i - ɪ	ii - īi
ɛ	ɛ	ɛ Nɛ → i	e i	e - ē - ī	ɛ - ε̄ε - ε̄ε
ā	a	a	a	a - ē	aa - āa
ū	u	u	u	ao/u - ū	uu - ūu
ɔ̄	ɔ̄	ɔ̄	ɔ̄	ɔ̄ - ɔ̄	-
uo	ɤ	ʌ Nʌ → u	a u	ə - ɜ̄ ao - ū	oo - ōo

TABLEAUX 6 et 7

Finales h et s

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ăh	ăh	ăh	ah	ăh - àh	ah - àh
üh	ăh	ăh Nă → u	ah uh	ăh - àh aoħ -	uh - ûh uh -
is	ăs	ăh	ah	ăh - àh	ih - īh
ĕh	ĕh	eh	eh	eh - ēh	ĕh - ēh
	(īs) (ēs)		{ ih eh}	ih - īh eh - ēh	
ĕs			{ ih eh}	ih - īh eh -	ih - īh
			ih	ih -	īq -
ăh	ăh	ah	ah	ah - àh	ah - àh
ās	ās	ah	ah	ah - àh	aac - àac
ăh	ăh	ăh Nă →	ăh uh	ăh - àh - ûh	ăh - àh - àh
ăs	ăs	ăh Nă →	ăh uh	ăh - àh - ûh	aç - àç
ūs	ūs	uh	uh	ao/uh - ûh (T au/ɔ/ uh - ûh)	uuç -
ăh	ăh	oh	oh	uh - ûh (T oh - ûh)	oh -
uas	uas	uoħ	{ oh ɔħ	uh - (T oh -) ɔħ -	ueç - ueç -

TABLEAU 8

Finale w

PM	VM	MM	MR	MP	NK
í	íw	i	i	œ/i - ī	iiw - īiw
é	éw	e	e	e - è	εεw -
ó	ów	aw	aw	ao - ε̄a	ow - ōw
ă	ăw	aw	aw	ao - ε̄a	aw - àw
ā	āw	aw	aw	ao - ε̄a	aaw - āaw

TABLEAUX 9 et 10

Finales r et l

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ěr ēr			a a	- ɔ o -	- èr eər -
ěl			a	o - ɔ	el - èl
ūr		ʌ/ɔ Nɔ → i Nʌ → u	a/ɔ i u	o/ɔ - ɔ œ - ao -	ur - ūr - ūr ur -
ūl			a	o - ɔ	ul - ūl
ěr	ōr → o	ɔ Nɔ →	o	o - o -	er -
är	ōr → o	o	o	o - ö	ar -
ăl	ōl	o	o	o - ö	al -
īr	īr → i	i	i	œ/i - ï	iir - īir
īl	īl	i	i	œ/i - ï	īl - īl
(īl)	īl	i	i	œ/i - ï	
iar	ear → ea	eɛ	e	e -	iər -
ial ial	īl	i	i e	i - ï e -	
ār	ār → a	a	a	a - ɛ̄a	aar -
āl	āl	a	a	a - ɛ̄a	aal -
ūr	ūr → u	u	u	ao/u - ù	uur -
ūl	ūl	u	u	ao/u - ù	uul - ūul
uar	uar → ua	uo	o	o - ö	uar - ūar
ual	ual	uo	o	o - ö	ual -

TABLEAU 11

Finale j

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ě	ěj	ɔj	oaj	oa - ōa (T oa-uə)	ɛj - ēj
ă	ěj	ɔj	oaj	oa - ōa (T oa-uə)	aj - àj
ua	uaj	uoj	uoj	oa - ōa (T uə-uə)	uej - uēj
ā	āj	aj	aj	ai - āi	aaj - àaj
ū	ūj	uj	uj	ui/œ - ūi	uuj - ūuj
	(ăj)		eaj	ea - ēa (T ia-ia)	
				oi - (T wə-)	əj/ɛj

XV. *Histoire abrégée du consonantisme mōn*

Le consonantisme mōn ne pose pas de problème majeur, et il n'y a que peu de chose à rajouter aux écrits des devanciers. En ce qui concerne plus particulièrement le VM et le MM, l'essentiel a été dit par H.L. Shorto dans l'introduction à son dictionnaire (1971). La période finale est celle des confusions consonantiques et des formations registrales, phénomènes bien connus qui ne nécessitent pas de longs développements.

Système consonantique du proto mōn:

p	t	c	k
b	d	ʒ	g
β	ð		?
		s	h
m	n	ɲ	ŋ
	r	l	ɾ
w	j		

Plus tard, peut-être vers le VM, deux séries d'aspirées sont venues s'ajouter à ce système. L'une est celle des occlusives sourdes aspirées ph, th, ch, kh, l'autre celle des occlusives dites "sonores aspirées" bh, dh, ʒh, gh. Quand elles ne sont pas dues à des emprunts, elles se sont formées à partir des groupes occlusive + h de la langue mōn probablement sous la pression du birman. On a un exemple où une aspirée du Skt/P a été traitée comme un groupe et a subi l'infexion de -r-:

Skt/P *chāya* 'beauté'; VM (*ch*)ā(y) 'être beau' et *cirhāy* 'beauté, splendeur'.

Deux séries de demi-nasales ont été proposées pour le VM par H.L. Shorto:

^m p	ⁿ t	^ɲ c	(^ŋ k)
^m b	(ⁿ d)	^ɲ ʒ	^ŋ g

Elles seront, ici, traitées comme des groupes.

Le mot proto mōn, conformément à une structure générale des langues mōn-khmer, était monosyllabique ou dissyllabique. Faisons l'inventaire des types de mots depuis le monosyllabe le plus simple jusqu'au dissyllabe le plus complexe

monosyllabes simples: pān 'quatre'; cā? 'manger'; ruaj 'mouche';

groupes avec h (quasi-monosyllabes tôt monophonématisés): chīm 'sang'; khāj 'creuser'; phūm 'baigner';

groupes avec sonnante, r l w ou j: priāŋ 'buffle'; grēp 'forêt'; plūj 'cire'; glēŋ 'beaucoup'; kwēh 'vérité'; kjāl 'vent'; kjāk 'divinité';

groupes à deux termes (*le premier est une nasale ou une sonnante*):

mba? 'père'; ŋgāw 'grenouille'; rjūh 'profond'; lŋāw 'sésame';

groupes à deux termes: ptīs 'champignon'; tkuat 'iguane'; pnāh 'épaule'; sniaŋ 'aile';

groupes à deux termes (*avec -u- intercalaire*): kucět 'tuer'; bulāh 'laisser, libérer'; kusīw 'tremblement';

groupes à trois termes (*au moins un est une nasale ou une sonnante*): kntām 'crabe'; prtām 'nuit'; kl?āk 'corbeau'.

Beaucoup de ces groupes sont formés par dérivation (préfixation, infixation ou redoublement):

- causatif p- : hūm 'se baigner' > phūm 'baigner'; luap 'entrer' > pluap 'introduire'.

- On rencontre en outre deux autres préfixes: s-, qui est en fait le morphème aspectuel de l'envisagé, et k-, dans des formes figées et rares.

- causatif -u- : kcět 'mourir' > kucět 'tuer'; VM kmin, kmun 'régnier' > VM kumin 'introniser'.

- attributif -m- : klāc 'voler, dérober' > kmlāc 'voleur'; VM pa 'faire' > VM puma 'celui qui fait'.

- attributif -mw- : VM jik 'cultiver' > jumwik 'cultivateur' (-mw- est peut-être le résultat figé de deux infixations successives).

- instrumental -n- : pōh 'propulser' > pnōh 'lance-pierres'; kdāŋ 'pêcher' > kndāŋ 'hameçon'.

- objectif -rn- : VM ca 'manger' VM cirna, carna 'nourriture'.

- objectif -w- : těl 'planter', VM til, tal > VM twil 'champ cultivé'.

- Divers nominalisateurs, -m-/ -rn-/ -r-/-u- : tūn 'monter' > tmūn 'montée (*du soleil*)'; sēr 'être bas' > smēr 'le bas, le nord'; rjūh 'profond' > rnjūh 'profondeur'; bās 'se rappeler' > brnās 'mémoire'; VM kmin, kmun 'régnier' > VM kirmin, kirmun 'souveraineté'; VM ksīw 'secouer' > kusīw 'tremblement'. (Notons que -w- et -u- sont deux variantes phonétiques en distribution complémentaire: -w- se place entre consonne et voyelle, -u- entre deux consonnes.)

- redoublement : ſūŋ 'pied, jambe', VM juŋ > ſŋjuŋ 'pilotis', VM jiŋjiŋ, jiŋjuŋ; tual 'fil de coton', VM tol > tltaul

'tradition', VM *tiltol*; *bār* 'deux', VM *bār* > *brbār* 'paire', VM *birbār*

Il n'est pas de notre propos de développer ici la morphologie du mōn, mais il est intéressant de constater que ces procédés étaient encore productifs à l'époque des plus anciens emprunts au sanskrit-pali. En plus de *chāya* que l'on a vu ci-dessus, citons Skt/P *sukha* 'bonheur'; VM *suk* 'être heureux, bonheur'; VM *psuk* 'rendre heureux' et *sirsuk* 'bonheur'.

Du PM au VM l'usure phonétique des groupes consonantiques est faible et la structure syllabique n'a que très peu changé. A partir du VM, sous la forte pression du birman, la langue commence une évolution vers le monosyllabisme par la réduction de ses dissyllabes. En MM l'usure est très avancée et les groupes qui avaient trois éléments n'en ont plus que deux, le médial (nasale ou sonnante) s'étant vocalisé:

PM **prlēt* 'ouest'; VM *pirlit*, *pralat*; MM *paluit*.

PM **djncām* 'huit'; VM *diñcām*, *dincām*; MM *dacām*.

PM **kntāl* 'le dessous'; VM *kintāl*; MM *gatā* 'paume'.

A côté de ce type de simplification des groupes par usure d'un de ses éléments, les données du MM montrent un type de réduction par interaction de deux éléments et fusion en un seul, le premier étant une nasale et le second une occlusive sonore, une préglottalisée ou une sonnante. Bien que ces changements aient été signalés tout au long du chapitre XIII, nous les résumons ici en raison de leur intérêt pour l'établissement des lois de phonétique historique:

- mb > m :

PM *mbā?* 'père'; NK *mphaà?*; MP *mè?*.

PM *kmbăt* 'herbe'; NK *mphăt*; MP *kəmot*.

- nd > l : ce changement s'est produit après le MM car il n'est pas attesté dans l'épigraphie:

Skt *saṁdeha* / P *sandeha*; VM *sandeḥ*; MM *sandeḥ*; MP *həleh* 'incertain, douter'.

PM *kndīŋ*; NK *nthiīŋ*; MP *kəlon* 'gaur, grand bovidé sauvage'.

- nʒ > j :

P *pañcaṅga*; VM *piñjaṅ*; MP *pəjəŋ* 'un grade monacal'.

PM *ŋŋjūŋ*; VM *jiñjuṇ*, *jiñjiṇ*; MM *dayoh*; MP *həjāŋ* 'pilotis'.

- ɳg > ɳ :

PM *lŋgūr*; VM (Dv) *laṅgur*; MP *təŋò* 'joug, paire'.

PM *ŋgāw*; NK *kha`aw*; MP *ŋɛ̀a* 'grenouille'.

- mb > m :

VM *sumbip*, *sumbup*; MM *samip*; MP *hmep* 'double poignée (measure)'.

VM *tumbah*; MM *tm'ah*; MP *həmah* 'ressembler'.

- nd > n :

PM *kndăŋ*; NK *ndɛŋ*; MP *hənon* 'hameçon'.

VM *dindum*; MM *dan'im*; MP *hənəm* 'tomber malade par une cause paranormale'.

Ces deux derniers changements sont passés par un stade de nasales glottalisées (notées m' n' par Shorto).

- mw > m :

PM *jmwīk*; VM *jumwik* 'cultivateur'; MP *həmōc* 'agriculture'.

PM *tmwāj*; VM *tuṁwāy*; MM (*tamāy*); MP *kəmai* 'offrande'.

- nr > n : attesté par un seul rapprochement:

PM *cnruaq*; NK *cruaq*; MP *kənon* 'riz brisé'.

Transformation de groupes biphonématisques en groupes monophonématisques (le second élément est une palatale ou une sifflante):

- ks, kc > MM khj puis MP ch :

PM *ksěh*; VM *kṣeh*; MM probablement khjeh malgré la graphie *kṣeh*; MP *cheh* 'cheval'.

PM *kcět*; VM *kcit*, *k(cu)t*; MM *khyuit*; MP *cht* 'mourir'.

- kj > c : ce changement est probablement récent.

PM *kjāl*; VM *kyāl*; MM *kyā*; MP *ca* 'vent'.

- ps, pc, pch > phj; pj > pj : pour ces derniers groupes, issus pour la plupart de la construction causative, les rapprochements à l'intérieur du MP sont suffisamment explicites:

p + so 'être bas' : phjɔ 'rabaisser, diminuer';

p + con 'tacheté' : phjon 'teindre';

p + chui 'bouger' : phjui 'changer de place';

p + cù 'cesser, se reposer' : pjù 'faire cesser' (dans ce dernier exemple cù provient d'un ancien ju).

Transformation des groupes dont le second élément est l'occlusion gottale:

- b? > b :

PM *b?ür*; NK *pa?ur*; MM *buiw*; MP *bʒ* 'sel'.

- 1? > d' :

PM k1?āk; NK kal?āk; MP hēdac 'corbeau'.

Les produits de toutes ces transformations se sont en général identifiés à des unités existentes; dans deux cas seulement, phj et pj, il y a eu création d'unités nouvelles.

Les données épigraphiques du MM montrent que ces changements étaient pour la plupart achevés ou en cours dans l'écriture. Compte tenu du retard naturel à noter les innovations, il est probable que ces phénomènes ont commencé un peu avant la période du MM, disons vers le XIV^e siècle.

Les changements suivants se placent après le MM, ainsi que le montrent nettement les graphies:

- sr, cr, gr > s :

PM sruo?; VM sro'; MM sro'; MP so? 'paddy';
PM cr̄is; VM cris; MM cruih; MP soh 'poitrine';
PM gr̄ej; VM jrey jreai; MM jray; MP soa 'banian'.

Signalons une transformation étayée par un seul exemple:

- j̄l > j :

PM glūt; MP cùt; NK caluūt 'os'.

Le dernier grand bouleversement systématique obéissant à des lois rigoureuses est la confusion des occlusives sonores dans les sourdes non aspirées conséquemment aux formations registrales. Ces phénomènes ont été décrits au chapitre X.§1.

La tendance au monosyllabisme va continuer à se manifester jusqu'à l'époque moderne par la réduction du nombre des éléments pré syllabiques. Ce phénomène permanent et progressif échappe quelque peu à l'élaboration de lois précises, car de nombreux facteurs impondérables interviennent tels que la fréquence, l'introduction de formes dialectales ou savantes. Actuellement, dans les dissyllabes mōns, les pré syllabes attestées sont essentiellement e-, hə-, kə-, tə- et pə-, les autres étant marginales, rares et quelquefois introduites par des emprunts au birman, ou des lectures de formes savantes.

Ces bouleversements ont conduit à la formation en MP d'une sorte de morphologie résultante figée. Citons quelques exemples:

cih 'descendre' et hēcih 'le dessous';
chot 'mourir' et hēcot 'tuer, mort';
kep 'pincer' et hēkep 'pinces, tenailles';
hēcon 'message' et phjɔn 'donner un ordre';

puh 'propulser' et nuh 'lance-pierres'.

Cette morphologie n'est évidemment pas fonctionnelle et ne résulte que du rapprochement des formes modernes.

XVI. *Le mōn et le mōn-khmer*

Le groupe mōn (mōn proprement dit et nyah kur) a une place bien caractérisée parmi les autres groupes voisins (khmer, katouïque et bahnarique) et, bien sûr, par rapport au proto mōn-khmer. De l'ensemble des traits différentiels nous n'en retiendrons que deux qui nous paraissent particulièrement marquants.

Le tableau vocalique du proto mōn (voir chapitre XII) met en évidence l'absence d'une voyelle centrale longue, ē, alors que la brève, ē, qui procède directement du proto mōn-khmer, est largement représentée. Le comparatisme suggère l'évolution de PMK ē en PM ū, d'où l'origine probable de l'opposition ū~ū. En khamou, langue plus proche du proto mōn-khmer que le mōn, cette voyelle est actuellement rendue par ia :

PM	NK	khamou
jūŋ	sùŋ/chùŋ	'jambe, pied'
jūm	jùm/nùm	'respirer'

hrniām 'cœur'

Le deuxième trait retenu ne caractérise que la branche mōn, à l'exclusion de la branche nyah kur, et consiste en l'existence d'un suffixe w/u (voir chapitre XV). Donnons-en quelques exemples:

- VM *kmin*, *kmun* 'réigner' → VM *kumin* 'introniser';
- VM *ksīw* 'secouer' → VM *kusīw* 'tremblement';
- PM *tēl*, VM *til*, *tal* 'planter' → VM *twil* 'champ cultivé';
- PM *pā?*, VM *pa* 'faire' → VM *puwa* 'action'.

Un examen attentif du lexique nous montre que la formation de l'suffixe w/u n'est qu'un aspect de l'amusement général des occlusives bilabiales p b en position médiale, c'est-à-dire entre deux consonnes ou entre consonne et voyelle. Des rapprochements à l'intérieur du mōn ou entre le mōn et le nyah kur vont mettre clairement en évidence cet ancien phénomène:

- MP *kwd kwuiw* 'tourner une poignée' et NK *kpēl* 'tourner, mélanger' s'expliquent par la double forme PM *kwēl* / *kpēl*.
- MP *hēwāk gawuik* 'agiter, secouer' s'est formée sur une base représentée par MP *pak puik* (PM *pēk*) 'venter, secouer' par l'adjonction d'un préfixe ou par redoublement. L'initiale de la base se retrouvant en position médiale s'est vocalisée.
- VM *puwa* 'action' s'est formé sur VM *pa* 'faire' (PM *pā?*, MP *pa?* *pa*) par redoublement.

- MP həw̥ui gawuy et NK kaphuuj 'se balancer' s'expliquent par la double forme PM kwūj/kbūj.

Ce phénomène de l'amuïssement des occlusives bilabiales est très ancien et était probablement déjà accompli à l'époque du proto mōn. La reconstruction des doubles formes kwěl/kpěl et kwūj/kbūj rend simultanément compte des formes mōn et nyah kur mais ne détruit pas l'unicité du proto mōn pour lequel on peut admettre des variantes dialectales.

XVII. *L'histoire du mōn et l'histoire des mōns*

L'histoire de la langue mōn est intimement liée à la place du peuple Mōn dans le développement politique et culturel de l'Asie du Sud-Est. Cette étude de phonétique historique serait inachevée sans une tentative de mettre en rapport les étapes de la langue mōn avec les moments essentiels, les lieux historiques, les contacts et les échanges qui jalonnent l'expansion des Mōns.

Presque tombés dans l'oubli, ce n'est que depuis moins d'un siècle que les épigraphistes, les archéologues, les linguistes, et les historiens redécouvrent le rôle que les Mōns ont joué dans l'Asie du Sud-Est du VI^e au XIII^e siècle de notre ère. Le souvenir de Dvāravatī est tiré peu à peu de l'oubli où l'avait enfoui les conquêtes khmères puis thaïes.¹⁰ Grâce aux découvertes archéologiques, et plus rarement épigraphiques, on sait que Dvāravatī incluait non seulement le bassin du Mènam mais aussi étendait son influence sur une partie du Nord-Est et même jusqu'au delà du Mèkong.

La formation de Dvāravatī vers la deuxième moitié du VI^e coïncide avec le démembrément du Fou-nan. Ce vocable n'est que la lecture moderne de deux caractères par lesquels les chinois ont désigné une région couvrant en gros le sud du Cambodge actuel et le Bas-Mèkong. Au III^e le conquérant founanaise Fan-che-man a étendu sa domination aux régions du Bas-Mènam et jusqu'en basse Birmanie, où il aurait trouvé la mort.

L'archéologue J. Boisselier (1965), remarquant que les traits caractéristiques de la culture matérielle founanaise d'Oc-èo étaient beaucoup plus représentés dans le bassin du Mènam que dans le delta du Mèkong, a proposé, avec une prudence toute scientifique, de situer le berceau du Fou-nan plus à l'ouest sur le pourtour de la tête du golfe du Siam et non là où le plaçaient les historiens chinois. D'ailleurs, continue l'auteur, le Bas-Mènam est une zone aisément cultivable alors que la région du Bas-Mèkong ne l'est qu'au prix d'un effort de drainage et de défrichage. La propagation culturelle et la conquête des sols

¹⁰Sur ce sujet voir G. Cœdès (1966) et H.G. Quaritch Wales (1969).

se seraient faites d'ouest en est, le contraire de la conquête militaire, ou du moins de ce qu'on en avait cru. Ces séduisantes idées, très controversées, n'en sont pas moins solidement argumentées. A notre avis, il n'y a de contradiction qu'en apparence, et les historiens savent très bien que les centres de pouvoir et les mouvements de conquête ne naissent pas forcément dans les régions où la civilisation est le mieux enracinée.

Qu'était donc le Fou-nan? Sûrement pas un état centralisé ou un empire, mais plutôt un tissu de petits royaumes qui à certains moments ont pu être groupés sous la houlette de l'un d'entre eux. L'appartenance à une même culture n'implique pas l'unité politique.

Si les débuts de Dvāravatī semblent coïncider avec le démembrement du Fou-nan, disons le grand Fou-nan du Bas-Mènам au delta du Mèkong, cela laisse supposer que les Môns, quoique participants à la culture founanaise, n'en étaient pas le peuple politiquement dominant. L'histoire de la région offre plusieurs exemples de peuples qui, un temps confinés sous une domination dont ils peuvent d'ailleurs acquérir la culture, se libèrent et commencent une expansion pouvant reculer leurs frontières très loin. Les Vietnamiens, contents pendant un millénaire de domination chinoise dans le delta du Fleuve Rouge, se libèrent au X^e et commencent leur progression vers le sud. Les Khmères, à l'instar des Môns, sont semble-t-il issus du Fou-nan dont ils ne quittent la mouvance que pour entrer dans celle du Tchen-la. Ils se débarrassent de la suzeraineté de celui-ci au début du IX^e,¹¹ franchissent les Dang-rek à la fin du même siècle, conquièrent le bassin du Mènام sur les Môns au début du XI^e et continuent leur expansion jusqu'au XII^e. Les premiers arrivants Thais, un moment contents dans le Haut-Mènام, s'imprègnent de culture indo-khmère, puis se libèrent de la domination angkorienne pour former grâce à une conquête fulgurante à la fin du XIII^e le vaste Etat de Sukhothay dont les limites allaitent du Mèkong à la pointe de Malacca.

Si ni les Môns ni les Khmères ne semblent être le peuple politiquement dominant du Fou-nan, qui donc a pu tenir ce rôle? Compte tenu de l'indianisation massive de la région du III^e au V^e siècle, je verrai assez bien des princes indiens venir se tailler des royaumes et apporter, sinon imposer, les divers aspects sociaux, matériels, techniques et artistiques de leur civilisation. Ils ne devaient pas venir en pays inconnu comme des découvreurs, mais ne faisaient que suivre des voies commerciales

¹¹Nous prenons la responsabilité de ce raccourci historique simplificateur. Nous nous sommes inspirés de G. Cœdès (1948) et de l'étude inédite de Tatsuo Hoshino, *Pour une histoire médiévale du Moyen Mékong, Mémoire présenté à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1976.*

anciennes et la première motivation de leur conquête était vraisemblablement le désir de s'assurer la maîtrise du tissu des circuits commerciaux, des relais maritimes et des têtes de pénétration vers l'intérieur. Ce ne sont là évidemment que des hypothèses, mais elles nous aident à mieux saisir l'origine de la puissance mōn qui a facilité leur fantastique expansion. Quand les Mōns se sont imprégnés de culture indienne, c'était moins par influence que parce qu'ils étaient inclus dans l'indianité comme n'importe quel peuple de l'Inde du Sud. Ils faisaient partie de ce qu'on a appelé l'Inde extérieure. C'est dans le creuset des cités du Bas-Mēnam que se sont formés les traits caractéristiques de ce qu'on pourrait appeler la culture indo-mōn, au départ indienne puis de plus en plus mōn, comme si les indiens s'étaient fondus dans la population de base qu'ils venaient de vivifier.

Nous sommes sûrs, grâce à des inscriptions, qu'au VI^e siècle les régions de Lopburi et de Nakhon Pathom étaient de population mōn. C'est le début de la période florissante de Dvāravatī qui fait suite à la vague d'indianisation. Les Mōns commencent leur expansion vraisemblablement dans plusieurs directions, mais au moins, pour ce qui est de nos certitudes, vers le Nord. Au VIII^e une dynastie venue de Lopburi fonde Haripunjaya. Il est difficile de suivre leur trace, mais de nombreux repères indiquent l'ancienneté de leur présence en maints endroits. Une stèle en mōn, datée vers le VIII^e, a été trouvée au Laos un peu au nord de Vientiane. S'il faut attendre la fin du XI^e pour avoir des repères épigraphiques à Thaton, Prome et Pagan, l'influence du mōn sur le birman indique que les contacts sont bien plus anciens. Il est probable qu'en arrivant dans la région de Pagan au IX^e les birmans s'installèrent en milieu mōn.

A partir du XI^e l'espace mōn régresse de toute part. Pagan devient la capitale du puissant royaume birman fondé par Anawratha et Thaton est provisoirement conquis. Les Khmères commencent la conquête de Dvāravatī. Au XIII^e Haripunjaya se maintient encore mais finira par tomber sous les coups des Thais. Le temps de la puissance et de la splendeur des Mōns est terminé.

Nous allons à présent, grâce à une argumentation linguistique, essayer de placer les étapes de la langue mōn par rapport aux moments historiques les mieux connus du peuple mōn. Nous sommes assez bien renseignés à partir du XI^e siècle, mais le problème reste entier quant à dater d'une manière satisfaisante la période du proto mōn. Nous nous proposons de démontrer qu'il faut le situer vers le milieu du premier millénaire.¹²

¹²G. Diffloth (1981) pense que le nyah kur est le descendant le plus direct du vieux mōn de Dvāravatī, la séparation entre les deux branches, mōn et nyah kur, se serait produite pendant la période du vieux mon (XI-XII^e). L'auteur ne donne pas les

Rappelons pour commencer que les emprunts mōn en thai-lao, situés vers le milieu du XIII^e, montrent un état de langue très proche du vieux mōn restitué par Shorto mais très éloigné du proto mōn. Les changements importants qui séparent les deux stades de la langue ont forcément nécessité plusieurs siècles pour se produire.

L'influence du mōn sur le birman est également celle d'un état de langue samblable au vieux mōn. Les rapports entre les deux langues ne se réduisent pas à des emprunts de vocabulaire mais on observe de curieuses convergences dans la structure phonétique des rimes. Ces convergences n'ont pu se produire qu'à la suite d'une longue période de bilinguisme.

L'influence du mōn est également manifeste dans les langues du groupe wa dispersées pour l'essentiel dans les Etats Shan de Birmanie avec des prolongements en Chine et en Thailande. Le proto wa reconstruit par G. Diffloth (1980) présente un système vocalique sans opposition de longueur alors que les langues austroasiatiques voisines les ont assez bien préservées. Cette situation pourrait bien s'expliquer par une influence prolongée du mōn dans sa variété vieux mōn où justement les oppositions de longueur vocalique sont perdues. La dispersion des langues wa a été causé par l'invasion des Shans qui se sont installés dans cette région vers le XII^e au plus tard. Cela repousse les débuts de l'influence mōn sur le wa à la charnière des deux millénaires.

La répartition de l'ethnonyme *lawa*¹³ et de ses avatars wa et kawa est un bon indice de l'extension de la domination des Mōns. Il apparaît en effet que ce vocable a été emprunté par le mōn à une langue du Nord-Thailande dans laquelle il signifiait 'Etre humain'. Par la suite les Mōns l'ont utilisé pour dénommer, semble-t-il, des groupes aborigènes soumis.

Les considérations sur le vocabulaire sont encore plus significatives pour notre démonstration.

raisons de ces affirmations dans son article qui, d'ailleurs, ne semble être que l'introduction d'une étude à venir.

¹³Le terme *lawa* est le résultat de l'adaptation à la phonétique du mōn d'une forme *lua?* attesté telle quelle encore aujourd'hui dans les langues *tin* (Nan, Thailande) et *phay* (Xagnabouri, Laos), où elle signifie 'Etre humain'. Cette forme *lua?* provient régulièrement d'une racine PMK *ŋrɔ?* également représentée dans le *khamou* *cmbrɔ?* 'homme (vir)' et, avec un vocalisme différent, dans certaines langues mōn-khmer méridionales où elle explique des ethnonymes tels que *ŋru?* 'les Lavens' et *craw* 'les Chrau'. Le mōn, qui n'atteste pas de diphongues devant un laryngale finale, a transformé *lua?* en un dissyllabe, vieux mōn *lawa'*, et l'a repandu hors de sa zone d'origine pour désigner certains peuples aborigènes soumis.

Examinons le mot PM *kmbāñ* 'rempart, enceinte' qui est passé en khmer, où il est aujourd'hui prononcé *kmpεεŋ* (vieux khmer *kamveñ*). Ayant valeur de toponyme, l'emprunt a dû se faire au XI^e lors de la conquête khmère de la plaine centrale. Cela signifie que le changement *ā* → *ae*, d'ailleurs supposé dans la graphie VM *kumbeñ*, était sûrement effectué au tout début de la période du vieux mōn.

C'est sans doute également au XI^e que le mot pour 'lion' (Skt *simha*) est entré en khmer sous une forme qui est aujourd'hui écrite *sæñ*. Le changement *sīñ* → *sĀñ* en mōn était donc achevé. Cela sous-entend que la centralisation des voyelles brèves du proto mōn était effective au XI^e et qu'il n'y avait pratiquement plus d'opposition de longueur. Or nous sommes dans un contexte de vélaire finale, où les changements se produisent plus tardivement qu'ailleurs. Cela signifie donc que trois siècles auparavant, vers le VIII^e, la centralisation de PM *ī* était effective devant les labiales *p m* par exemple. Remarquons qu'il s'agit d'une datation maximum et rien n'empêche de penser que ces changements soient plus anciens.

Le mot PM *cēp* 'arriver à, atteindre' est écrit indifféremment *cap*, *cip*, *cup* en vieux mōn. La forme *cap* paraît normale, d'autant plus que la voyelle transcrise *a* avait en fait la valeur d'une centrale brève, du moins au moment de l'indianisation. Les formes *cip* et *cup* sont surprenantes; pourquoi en effet ne pas réservier les symboles *i* et *u* à la notation des valeurs qu'ils indiquent habituellement? Cela signifie tout simplement qu'entre le moment où l'écriture a été adaptée au mōn (la première trace épigraphique est du VI^e) et la période du vieux mōn les voyelles *ī* et *ū* se sont centralisées. En vieux mōn les symboles *i*, *u* et *a*, qui notaient à l'origine des voyelles distinctes, n'étaient plus que des variantes graphiques sous le stylet des lapicides. Ces alternances graphiques sont une nouvelle confirmation de la centralisation des voyelles brèves.

Citons encore le mot Skt *punya* 'acte méritoire' que le vieux mōn atteste le plus souvent par *pun* mais aussi une fois *pin*. Cette dernière forme montre bien que la valeur de la voyelle de *pun* n'était plus celle de son original.

Tous ces arguments repoussent les débuts du vieux mōn au plus tard dans la deuxième moitié du premier millénaire.

Cette confusion des voyelles brèves, assortie de la perte des distinctions de longueur, qui caractérise le passage du proto mōn au vieux mōn a un caractère paradoxal. Normalement une langue doit conserver ses oppositions au travers des changements. C'est une loi fondamentale de la phonétique historique. Mais il faut pour cela que l'espace des locuteurs de la langue en question bénéficie d'une certaine stabilité pour que les changements, qui commencent toujours dans une zone restreinte, puissent se propager régulièrement. Ceux que l'on observe entre le proto mōn et le

vieux mōn ne sont pas des mutations régulières perpétuant les oppositions mais plutôt une véritable destruction d'un système vocalique. Il est peu probable que ce bouleversement ait pu s'opérer de manière quasi identique en des points aussi dispersés que Thaton, Prome, Pagan et Lamphun. Seule une unité politique forte peut, mais pas nécessairement, imposer une même langue sur un espace étendu. Les cités mōn, quoique de même culture et bien qu'entretenant des relations étroites, ne constituaient pas un état centralisé. Il faut donc que cet état de langue, caractéristique du vieux mōn, se soit élaboré avant l'expansion de Dvāravatī hors du bassin du Mènam. Nous pensons que le vieux mōn s'est formé dans le même berceau que la culture de Dvāravatī, là où l'on trouve les vestiges archéologiques d'origine bouddhique, de Lopburi au nord à Ratburi à l'ouest et à Prachin à l'est. C'est là que le mōn, sous son état le plus ancien, le proto mōn de notre reconstruction, a reçu les premiers apports de vocabulaire sanskrit-pali. Cette région du sud où régnait une intense activité commerciale était le lieu de mélange des populations mōnes et indiennes ainsi que de tous ceux qui naviguaient dans cette région du monde.

Toutes les langues qui se sont formées dans des zones de brassage intense évoluent rapidement vers une simplification par rapport à leur prototype. C'est pendant l'indianisation des III-Ve siècles que le mōn a reçu les impulsions évolutives qui devaient le conduire vers le vieux mōn dont les caractéristiques étaient en gros acquises vers les VI-VII^e avant l'expansion de Dvāravatī. La langue de Dvāravatī, le premier royaume du Siam, était tout simplement le vieux mōn. Quant au nyah kur, il n'est que le descendant d'un dialecte de la nappe proto mōn qui avait débordé sur le Nord-Est et était resté un peu à l'écart des grands courants de civilisations.

La première séparation entre la branche mōn et la branche nyah kur est culturelle. Le nyah kur ne contient que quelques mots d'origine sanskrit-pali, qui pour la plupart sont empruntés au khmer sinon au mōn lui-même. La séparation entre les deux branches a mis plus de cinq siècles à se consommer, car le nyah kur est resté dans la mouvance de Dvāravatī et certaines évolutions du mōn ont pu continuer à se transmettre mais avec beaucoup de retard. C'est ce qui explique que le vocalisme du nyah kur ne soit plus tout à fait celui du proto mōn. D'une manière générale, on ne peut parler de séparation précise entre des langues filles issues d'une même langue mère que s'il y a séparation géographique absolue et cessation de tout contact. La séparation du nyah kur et du mōn a été rendue définitive par la conquête khmère de la plaine centrale au XI^e siècle.

Pour nous résumer, le proto mōn date au plus tard du Ve siècle, et le vieux mōn s'est formé dans la suite dès les débuts de Dvāravatī vers les VI-VII^e.

Actuellement il paraît difficile, sinon vain, de vouloir remonter dans l'histoire du mōn au-delà du proto mōn. La couche d'emprunts au sanskrit-pali reste le repère le plus ancien, et l'absence de contacts antérieurs avec des langues non austroasiatiques rend impossible toute tentative de reconstruction des états plus anciens. L'ancêtre le plus immédiat du proto mōn n'est, pour l'instant, que le proto mōn-khmer avec, il est vrai, un fossé d'au moins un millénaire.

XVIII. Bibliographie

AS	<i>Austroasiatic Studies</i>
ASEMI	<i>Asie du Sud-Est et Monde Insulindien</i>
BEFEO	<i>Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient</i>
BSLP	<i>Bulletin de la Société de Linguistique de Paris</i>
JA	<i>Journal Asiatique</i>
JSS	<i>Journal of the Siam Society</i>
LTBA	<i>Linguistics of the Tibeto-Burman Area</i>
MKS	<i>Mon-Khmer Studies</i>

Boisselier, Jean

- 1965 "Nouvelles données sur l'histoire ancienne de la Thaïlande," conférence donnée à l'Alliance Française, Bangkok.

Cœdès, George

- 1948 *Les Etats indouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris.
1966 "Les Mōns de Dvāravatī," *Essays offered to G.H. Luce*, vol. 1: 112-116.

Diffloth, Gérard

- 1980 "The Wa Languages," *LTBA*, 5 (2).
1980 "The nyah kur language, Old Mon and the kingdom of Dvāravatī," *Revue de Littérature*, 13 (1): 54-85, Chulalongkorn, Bangkok.
1981 "Reconstructing Dvāravatī Old-Mon," *Les Inscriptions anciennes de la région de Lopburi*, 115-127, Bangkok.

Ferlus, Michel

- 1979 "Formations des registres et mutations consonantiques dans les langues mōn-khmer," *MKS VIII*, 1-76.
1981 "A propos d'un allongement vocalique devant r final en khmer ancien," *ASEMI*, 12 (1-2): 101-109.

- Gregerson, Kenneth J.
 1976 "Tongue-root and register in Mon-Khmer," *AS*, 1: 323-369.
- Guillon, E.
 1974 "Recherches sur quelques inscriptions mōnes," *BEFEO*, 61: 339-348.
 1977 "Recherches sur quelques inscriptions mōnes," *BEFEO*, 64: 85-114.
- Halliday, R.
 1922 *A Mon-English Dictionary*, Bangkok.
- Haudricourt, André Georges
 1948 "Les phonèmes et le vocabulaire du thai commun," *JA*, 236: 197-238.
 1965 "Les mutations consonantiques des occlusives initiales en Mon-Khmer," *BSLP*, 60 (1): 160-172.
- Huffman, Franklin E.
 1976 "The register problem in fifteen Mon-Khmer languages," *AS*, 1: 575-589.
- Martini, François
 1954 "De la réduction des mots sanskrits passés en Cambodgien," *BSLP*, 50 (1): 244-261.
- Petchabūnburī, Phra
 1921 "The Lawā or Chaubun in Changvad Petchabūn," *JSS*, 14 (1): 19-51.
- Sakamoto, Yasuyuki
 1976 *Dictionnaire Mon-Japonais*, Tokyo.
- Seidenfaden, Major E.
 1918 "Some notes about the Chaubun," *JSS*, 12 (3): 1-11.
- Shorto, Harry L.
 1962 *A Dictionary of Modern Spoken Mon*, London, Oxford University Press.
 1971 *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth centuries*, London, Oxford University Press.
 1976 "The vocalism of proto Mon-Khmer," *AS*, 2: 1041-1076.
- Thomas, David D. et Headley, Robert K.
 1970 "More on Mon-Khmer subgroupings," *Lingua*, 25: 398-418.
- Wales, H.G. Quaritch
 1969 *Dvāravatī, the earliest Kingdom of Siam*, London.